



**Cours dans un abri reconstruit
dans un Daara de Saint-Louis**



**Réunion du
Groupe Technique
de Saint-Louis**

Situation des enfants dans les écoles cora- niques au Sénégal

*Recherche Action Participative
dans les villes de : Diourbel, Guédiawaye, Kaffrine,
Kaolack, Kolda, Mbacké, Pikine, Saint Louis,
Tambacounda, Vélingara et Ziguinchor*



**enda tm
jeunesse action**

JEUDA 114

Le tirage de ce document est financé par Stichting Kinderpostzegels Nederland (SKN)

Les opinions exprimées dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des organisations concernées par cette publication.

Reproduction libre pour des usages pédagogiques ou scientifiques avec indication claire de la source et de l'adresse, ainsi que l'envoi de copies à Enda.

Désinfection d'un puits dans un daara de Kolda



Appui en matelas et nattes à un daara de Kolda

Rédaction: *Mohamed Abdoul, Cheikh Amadou Bamba Diaw, Marie Clémence Diédhiou, Moustapha Diop, Alassane Souleymane Faye, Mbagnick Biram Ndiaye, Mamadou Signaté*

Relecture : *Sié Offi Somé*

Coordination : *Enda Tiers Monde en partenariat avec Save The Children Suède*

Crédit photos (*couverture : "activités réalisées dans la ville de Saint-louis" et intérieur*) : *Enda tm jeunesse action*

Réalisation : *Elhadj M. S. Sarr, Fabrizio Terenzio*

© **enda tm jeunesse action. décembre 2005**

ISSN 0850 - 1629

LES ACTEURS DE LA RECHERCHE ACTION

Cette Recherche Action dans onze villes du Sénégal a été menée par les acteurs ci-dessous et des centaines d'autres Maîtres d'Ecoles Coraniques (MEC), agents de l'Etat, talibés, membres du Mouvement Associatif, bonnes volontés de toutes sortes, mamans, tontons des enfants talibés, etc.

Référents locaux et représentants des écoles coraniques

Nom et prénoms	Structures	Téléphone	Mail / Fax	Observation
1. DIOURBEL				
Ibrahima BA	Collectif daaras Serigne Daara	971 33 57 541 84 33	ibaha70@yahoo.fr	
Seydou KHOUMA	IA	971 18 35 549 46 82	Khouma20002001@yahoo.fr 971 11 24	Inspecteur en langue arabe
Oumr TANDIAN	Collectif daaras Serigne Daara	556 64 17 971 14 69	Collectifdaarahani@yahoo.fr	Référent Local
2. GUEDIWAYE				
Djiby SOW	Serigne Daara	554 35 38 877 44 01		
Abdoulaye NDIAYE	Monteur	877 10 65 562 24 70	papcbayci@hotmail.com	Référent Local
Serigne Pape FAYE	Serigne Daara	877 51 23 546 88 83		
Mahamdou M WANE	IDEN	877 70 62 658 50 10	mum-wane@yahoo.fr 877 76 38	
3. KAFFRINE				
Malick WILANE	Serigne Daara	573 75 81		
Babacar NDAO	SDDC	578 13 09 941 10 26		Référent Local
Abdou Lahat LO	IDEN	646 55 40	abdalahadlo@yahoo.fr	Inspecteur en langue arabe
5. KAOLACK				
Aida BADI	RJFL/CDEPS	659 56 94	badiaida@yahoo.fr	Référent Local
Amy Colle SARR	RJFL	941 99 60 595 02 98	941 99 60	
Abdoul Malick FAYE	Serigne Daara	534 70 97		
El Hadji Pathé THIAM	Secrétaire IIA			
4. KOLDA				
Dirama KEITAA	IA	658 12 39	Keitakd476@yahoo.fr	
Moussa THIDDIOU	Enda Bukol	996 14 85	Acas kol/genda.sn 996 17 55	Référent Local
Hamadou BORO	Serigne Daara	547 26 14		
6. MBACKE				
Asse DIA	IDEN/ Serigne Daara	976 58 06 659 08 94		
Cheikhouna LO	Collectif daaras	977 22 02 685 87 61	locheikhouna 2005@yahoo.fr	
Serigne Kamal FALL	CDEPS	976 17 43 630 99 67	976 17 43	Référent Local
7. PIKINE				
Christeynou FALL	Maire	834 33 51 656 16 60	Codis_thiaroye@yahoo.fr	Référent Local
Oumar CISS	Serigne Daara	656 16 60		

8. SAINT LOUIS				
Mamadou L BA	IA	961 13 03 693 91 91	961 15 25	
Moussa SOW	Secigne Daara	961 24 54 538 66 48		Référent Local
Moussa FATTI	Clairville	961 28 49	clairville@scout.sn 425 73 09	
9. TAMBACOUNDA				
Abdoulaye M MBOW	GRECADEV	619 70 01	paylam@yahoo.fr	Référent Local
Tidiane CISTE	Benka Wulli	997 83 79		
10. VELINGARA				
Landing NDIAYE	CAFEA	609 24 22		Référent Local
El Hadji M SYLLA	MFC	510 82 43		
Balla Fall NIANG	CAFEA	553 09 00	Ball_fall@yahoo.com 997 13 80	
11. ZIGUINCHOR				
Madjiguane S. MODJ	SDASSNICPRS	991 10 28 652 29 42		
Seydou DIAO	MFC	991 45 55		
Pierre Philippe Mandef	Enda ACAS	991 14 07 636 96 88	jac@enda.sn acas@enda.sn 991 24 94	Référent Local

Personnes ressources

Mamadou SIGNATE	Cabinet JOKKOT	825 79 29 550 21 67	msignatefr@yahoo.fr	Consultant
Mouhamadou ARDOUL	Enda DIAPOL	823 53 47 574 09 36	arihar62@yahoo.fr	Consultant
Khady FAYE	Ong EDEN	877 66 76 560 23 02	Dykehal3@yahoo.fr	Sociologue
Salim FALL	ADM Goumass	878 65 23 527 26 94		ADM : Association pr le Développement de Goumass
Pape A. TALL	Tout tankactions	822 66 10 541 31 61	desertmoussanou@yahoo.fr	Chercheur
Boubacar BALDE	Moniteur	586 17 01	Beaz97@yahoo.fr	
Romaine DIENG	Enda TM	552 21 06	rumsibane@yahoo.fr	Assistant de programme
Ndiaya Guye IO	Enda TM	837 42 88 532 71 25	senendiaya@yahoo.fr	Responsable secteur de Généralwaye
Pierre M COULIBALY	Enda TM	837 42 88	poco@enda.sn	Coordinateur Enda Jeunesse Sénégal
Laurent DIENE	MAIS		laurontdienne@hotmail.com	Consultant
Mamour BA	CSID Thiaroye		serigne69@hotmail.com	Consultant

Comité technique de recherche action

Marie C. DEDHICHI	Enda Ecopole	823 53 63 661 48 74	marieclmccodidhiou@yahoo.no.fr	
Alassane FAYE	Consultant	827 73 14 658 17 78	alfaye@enda.sn	Save the children suède
Birame Mb NDIAYE	Enda Jenda GW	837 42 88 567 54 66	mdebabou@yahoo.fr	

I- POURQUOI CETTE RECHERCHE ACTION ?	P.6
1. <i>Un contexte socio-économique difficile.....</i>	<i>p.6</i>
2. <i>Des actions et réflexions menées</i>	<i>p.7</i>
3. <i>Des objectifs et résultats espérés</i>	<i>p.8</i>
II- LES ÉTAPES ET LE DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE ACTION	P.9
1. <i>Phase d'immersion dans le milieu</i>	<i>p.9</i>
2. <i>Atelier national de cadrage méthodologique (juin 2005)</i>	<i>p.13</i>
3. <i>Retour sur le terrain : collecte et analyse de données (juillet-aôut 2005)</i>	<i>p.15</i>
4. <i>Atelier national de mise en commun et discussion des données (août 2005)</i>	<i>p.15</i>
5. <i>Définition et exécution d'un plan d'action intermédiaire (décembre 2005)</i>	<i>p.16</i>
6. <i>Partage des actions menées et définition d'un plan stratégique à court et moyen terme (février 2006).....</i>	<i>p.16</i>
III- QUELQUES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ACTION	P.18
1. <i>Meilleure compréhension des problèmes des écoles coraniques</i>	<i>p.18</i>
2. <i>Actions entreprises dans les villes</i>	<i>p.24</i>
3. <i>Organisation pour mieux comprendre et agir ensemble...p.26</i>	
4. <i>Recommandations globales exprimées collectivementp.27</i>	
COMMENTAIRE FINAL	P.29
IV- SIGLES ET ABRÉVIATIONS	P.30
V- BIBLIOGRAPHIE	P.31
VI- ANNEXES	P.32
1. <i>Actions menées</i>	<i>p.32</i>
2. <i>Plan d'action stratégique</i>	<i>p.37</i>
3. <i>Interviews de MEC et de talibés</i>	<i>p.39</i>
4. <i>Articles de presse</i>	<i>p.52</i>

I- POURQUOI CETTE RECHERCHE ACTION ?

1- Un contexte socio-économique difficile

Le phénomène des écoles coraniques n'est pas nouveau en milieu musulman Sénégalais. Ce sont ces institutions qui prenaient en charge et qui continuent de le faire, l'éducation religieuse des enfants. Au cours de son séjour de plusieurs années dans une école coranique, en plus du Coran et de la Souna, l'enfant apprend certaines vertus de la vie en communauté notamment, la courtoisie, la solidarité, l'endurance, le goût du travail, la persévérance, etc.

Jadis, phénomène marginal tel qu'il existe maintenant, il est entrain de prendre en milieu urbain des proportions démesurées. Cela s'explique en grande partie par l'existence d'une relative forte offre d'aumône mais aussi, par l'exode rural du fait des conditions de vie rudes dans les campagnes. Il s'y ajoute la migration transnationale alimentée par les pays limitrophes du Sénégal que sont : la Mauritanie, le Mali, la République de Guinée Bissau et la Guinée Conakry.

L'actualité de la problématique des écoles coraniques dans les grandes villes, mobilise beaucoup d'acteurs qui oeuvrent en faveur de l'Enfance au Sénégal. Cet engouement révèle l'ampleur de la situation et pose en même temps, le problème du respect des droits de l'enfant.

En effet, au cours des deux dernières décennies, le Sénégal est caractérisé par de fortes mutations sociopolitiques et une économie aux résultats inégalement redistribués. Dès lors, le contexte devient difficile et les conséquences se ressentent plus au niveau des couches les plus vulnérables notamment les enfants. Cette situation, reflet d'une quasi indifférence vis-à-vis des droits de ces derniers, suscite beaucoup d'intérêt de la part des institutions de l'Etat, des organisations internationales et celles de la société civile (ONG, OCB, etc.). Aussi, en plus des individus de bonne volonté, plusieurs organisations s'évertuent à apporter un appui et un accompagnement aux enfants dans les écoles coraniques.

Parallèlement à ces actions, des études sont menées. Mais, à part le mérite d'avoir osé investir un domaine aussi sensible, elles n'ont pas encore apporté assez d'éclairage pouvant permettre d'aller dans le sens de l'amélioration des conditions de vie et d'apprentissage des enfants dans les écoles coraniques. L'appellation "talibé" ou élève d'une école coranique est devenue chargée et

est considérée comme synonyme “d'enfant mendiant”. Aucune typologie relative aux écoles coraniques n'existe. Les approches directives jusque-là mises en oeuvre dans les projets par les experts sont caractérisées par la faiblesse des impacts, l'inexistence d'actions de préventions dans les localités de provenance et surtout l'insuffisance de la concertation entre les acteurs à tous les niveaux.

Voilà quelques situations qui peuvent entraver l'efficacité des acteurs. Cela atteste de la faiblesse des approches et des connaissances sur le phénomène. Elles sont donc peu claires et non exhaustives. Ce qui influence dans une large mesure la pertinence et le choix des actions de terrain ; d'où la nécessité d'approfondir la réflexion de manière participative.

Ce présent document récapitule d'abord, les différentes étapes de la recherche action participative (RAP) menée dans onze villes du Sénégal. Ensuite, il est fait place aux résultats de la recherche et enfin aux recommandations des acteurs impliqués.

2- Des actions et réflexions menées

Dès 2002, Enda TM qui développe des actions d'appui aux enfants des écoles coraniques dans plusieurs villes du Sénégal et du Mali, a entrepris une réflexion sur ses actions menées en faveur des talibés pendant une dizaine d'années. Ce travail récapitulatif a concerné sept villes : une au Burkina Faso (Ouagadougou), deux au Mali (Bamako et Mopti) et quatre au Sénégal (Dakar, Kaolack, Saint Louis et Ziguinchor). Ce parcours a permis de capitaliser les actions existantes¹ et a motivé la conduite de cette RAP et d'une étude².



Jeuda 109

Quelques constats en découlent

- la détérioration des conditions de vie et d'études des enfants dans les écoles coraniques ;
- un intérêt soutenu de multiples acteurs communautaires et institutionnels face à cette situation, mais aussi un manque de synergie et parfois de cohérence dans leurs actions.

¹Jeuda 109, " Soutien aux talibés/Garibous, quelques axes d'amélioration du système éducatif des écoles coraniques ", ouvrage collectif, Enda TM 2003.

²Parallèlement à cette RAP, Enda a également mené en 2005 une étude comparée du phénomène au Mali, au Niger et au Sénégal.

- malgré un certain capital d'études sur ce phénomène, l'information reste limitée, et celle détenue par les acteurs est peu explicitée.
- le peu d'implication des maîtres et élèves coraniques dans ces processus, alors qu'ils sont les premiers concernés.

Pour ces raisons et avec la volonté d'une large implication des acteurs dans la recherche puis dans l'action, avec l'appui de Save The Children Suède, Enda TM a pris l'initiative de cette Recherche Action Participative, dans l'espoir de contribuer à une meilleure perception du phénomène et surtout, de déboucher sur un renforcement des actions en faveur des droits des enfants dans les écoles coraniques à partir de ce processus.

3- Des objectifs et résultats espérés

L'objectif général est d'impliquer un grand nombre d'acteurs dans l'analyse de la situation des enfants dans les écoles coraniques au Sénégal.

La RAP entend tenter de manière spécifique de

- mieux comprendre les problèmes des écoles coraniques pour améliorer les actions en faveur des talibés et Maîtres d'Ecole Coranique (MEC) ;
- contribuer à mobiliser et faire converger les énergies des différents acteurs en jeu : Communauté Musulmane, Etat, Société Civile, ONG, Mouvement Associatif, Partenaires au développement.
- apporter une contribution au débat national sur la question des enfants dans les écoles coraniques.

**Participants
à l'atelier de
Kaffrine**



II- LES ETAPES ET LE DEROULEMENT DE LA RECHERCHE ACTION

Une fois l'initiative retenue et les ressources financières mises à la disposition du Comité Technique (CT) mis en place par Enda Tiers Monde, un plan de travail a été élaboré pour démarrer le processus comprenant plusieurs étapes .

1- Phase d'immersion dans le milieu

a) Missions de contact dans 13 villes (Décembre 2004 - Mars 2005)

Le phénomène des écoles coraniques et des talibés mendiants étant présent dans de nombreuses villes du Sénégal, il revenait au Comité Technique, compte tenu de ses possibilités, de choisir les villes à couvrir par la RAP. Trois principaux critères ont contribué au choix : l'importance du phénomène dans la ville, le rôle géographique joué par la ville dans la migration des écoles coraniques et l'existence d'appui en cours en faveur de ces écoles coraniques.

Le processus a démarré par des missions de contacts dont l'objectif était d'identifier les acteurs sociaux et institutionnels prêts à s'engager dans la mise en œuvre d'une recherche action sur "*la situation des enfants dans les écoles coraniques*" mais aussi, de préparer l'organisation d'ateliers, prémisses d'un rassemblement des énergies locales autour d'enjeux communs. Sur les 13 villes qui ont reçu une mission, les acteurs de Diourbel, Guédiawaye, Kaolack, Kaffrine, Kolda, Mbacké, Pikine, Saint Louis, Tambacounda, Vélingara et Ziguinchor, ont manifesté leur intérêt et leur disponibilité³.

Les villes de Tivaoune et Mbour ont déclaré "forfait". Pour la première, le caractère sensible de la question dans le contexte d'une "ville sainte" a fait reculer la structure (religieuse) qui avait pourtant donné son engagement au début. Tandis qu'à Mbour, la période des ateliers locaux, seconde étape du processus, ne convenait pas aux institutions contactées.

Au terme des missions, plusieurs contacts ont été réalisés parmi lesquels il convient de noter les plus significatifs : en effet, des représentants de familles maraboutiques notamment à Diourbel et Mbacké ont reçu un membre du CT. Cela s'est avéré utile compte tenu du caractère assez particulier des deux villes dans l'histoire de l'une des plus grandes confréries du pays d'une part et, d'autre part, la sensibilité de la question des écoles coraniques.

³ Dans une majorité de ces villes des partenariats étaient en cours, ou des contacts solides existaient déjà.

Les autorités administratives notamment tous les préfets, ont été informées tandis que des échanges très féconds ont résulté de rencontres avec les Inspecteurs départementaux d'éducation nationale notamment ceux spécialisés en langue arabe. Des personnes ressources ont également été associées, sur la base de leur connaissance et fréquentation de ces structures éducatives, ou de leur soutien aux écoles coraniques ou de leurs relations avec les MEC.

Quant à ces derniers, le moins que l'on puisse dire, c'est que leur adhésion n'a pas toujours été immédiate. Certains bien au contraire ont indiqué leur refus de principe car trop souvent déçu par les nombreuses sollicitations des "chasseurs d'informations et faiseurs de promesses" sans lendemain ! Qui plus est certains s'étaient sentis agressés par les nombreux commentaires désobligeant faits vis-à-vis des écoles coraniques et des MEC, traités "d'exploiteurs d'enfants" voire de "trafiquants". Il a fallu assumer une position très claire, quant à la nature de la RAP et donc à leur association étroite à toutes ses étapes, pour que la plupart d'entre eux finissent par adhérer à cette démarche totalement différente, où il leur est proposé de réfléchir avec d'autres, et de chercher tous ensemble (y compris leurs talibés) les possibilités de progresser⁴.

b) Onze ateliers locaux, une première lecture de la situation (Avril - Mai 2005)

Une fois les acteurs identifiés et le processus de recherche action négocié à la suite des missions d'immersion, un atelier local a permis d'enclencher la dynamique de RAP dans chaque ville. Au cours de ces ateliers facilités par les membres du CT et soutenus par des personnes ressources, les acteurs locaux (y compris MEC et talibés) ont pu pendant trois jours :

- partager leurs expériences
- identifier les problèmes des écoles coraniques dans leur localité
- identifier des outils de collecte de données par rapport à ces problèmes
- localiser les écoles coraniques dans les quartiers
- s'auto organiser pour porter le processus de RAP en désignant un référent local comme interlocuteur du CT.

- Existence d'activités de soutien aux enfants des écoles coraniques

Le produit des ateliers locaux a permis d'avoir une idée globale sur les lieux d'établissement des écoles coraniques dans les centres urbains et des actions

⁴Aujourd'hui on constate que les MEC les plus réticents au départ, sont souvent les plus actifs dans le partage de la démarche avec leurs pairs non encore impliqués.



menées par les acteurs sociaux et institutionnels. Les actions sont dans leur grande majorité ponctuelles et destinées aux daaras ayant des talibés mendiant. Ces actions pour la plus part l'œuvre des acteurs de la société civile (ONG et OCB), concernent : la santé (soins, hygiène et désinfection de dortoirs), l'alphabétisation, des dons divers, des activités génératrices de revenus (agriculture et élevage), le développement du système des "ndéye daaras"⁵, etc.

Quelques exemples illustrent à bien des égards ces actions: offre de repas une fois par semaine à Kolda et à Tambacounda ; l'offre de soins aux enfants malades à Dakar, Saint Louis et Ziguinchor ; la distribution de friperie à Saint Louis, Dakar ; la mise à disposition de coin de lavage à Diourbel et Saint Louis ; la sensibilisation sur le sida, le choléra, le paludisme à Ziguinchor, Saint Louis ; la fourniture de petits matériels et des produits d'entretien (savon, eau de javel) à Ziguinchor, Kolda, Saint Louis, Dakar, Kaolack ; l'organisation de cours d'alphabétisation en français et/ou en langues nationales à Dakar, Saint Louis, etc.

⁵Le Ndéye daara est une pratique ancienne consiste à adopter un talibé par une famille qui assure sa nourriture

Les services de l'Etat sont également actifs dans l'appui aux écoles coraniques. Les plus en vue sont le Ministère de l'Education Nationale, le Ministère de la famille et du Développement Social en collaboration avec l'UNICEF. Quelques projets et programmes peuvent être cités : le "Programme d'Education à la Vie Familiale (EVF) Daaras", le "Projet de lutte contre les pires formes de travail des enfants ", l'introduction du "trilinguisme", l'élaboration de curricula de formation, la formation professionnelle.

Quelques formes d'auto organisation des Maîtres d'écoles coraniques ont été identifiées dans certaines villes où les MEC étaient organisés en Collectifs ou en Associations ⁶. Par exemple à Kaolack, ils se retrouvent au sein de l'UMECS regroupant 200 écoles coraniques ; à Pikine dans 13 collectifs et à Diourbel dans un collectif couvrant tous les MEC du département du même nom. Pour faciliter la communication dans le processus de RAP, les acteurs se sont organisés ou ont revitalisé leur organisation en léthargie, et ont désigné un Référent Local comme interlocuteur des autres villes et du CT.

- Quelques problèmes identifiés par les MEC et talibés

Les structures d'enseignement telles que les écoles coraniques ne peuvent exister sans connaître problèmes. Dès lors, il revenait aux acteurs locaux dont les MEC et les talibés de les identifier. Ces derniers ne se sont pas gênés même si par moment, problèmes et besoins ont été mélangé dans de longues listes. Cela a été facile grâce aux travaux de groupes qui ont permis aux talibés, très timides lors des plénières de s'exprimer pleinement sur leurs conditions.

Exemple de l'atelier de Guédiawaye :

- difficulté d'accès aux soins de santé

- santé précaire des enfants en raison du cadre de vie et d'étude indécents : insalubrité, vétusté des abris, pléthore des effectifs, promiscuité dans les dortoirs, exposition au froid, défaut d'électricité, de produits contre les moustiques et les insectes, sanitaires exigus s'ils en existent, d'où la corvée de l'eau, de la lessive et de l'entretien des animaux domestiques

- mendicité dans beaucoup de cas avec obligation d'apporter une somme fixée par le MEC, châtiments et fugue

- matériel didactique insuffisant et emploi du temps trop chargé pour laisser assez de place à l'apprentissage du Coran et aux loisirs.

⁶Ces formes d'organisations apparaissent souvent à l'occasion de programmes nationaux de développement soutenus par des organisations internationales.

- Outils de collecte de données

Pour approfondir ces problèmes par une collecte d'informations et par leur analyse, les villes ont proposé une kyrielle d'outils : la recherche documentaire, l'observa-

tion directe, le diagramme de Venn, l'enquête avec questionnaire ou guide d'entretien, l'écoute des focus group et le recensement des daaras et des talibés.



Restitution des travaux de groupe lors de l'atelier de Kolda

2- Atelier national de cadrage méthodologique (Juin 2005)

La recherche action est une démarche itérative : elle allie la production de connaissance et l'action ; confronte la réflexion au niveau national et local. De ce point de vue, la diversité des résultats des ateliers locaux et la dynamique qu'elle a créée ou renforcée, a suscité la nécessité d'organiser un atelier national pour recadrer au plan méthodologique et thématique du processus.

Durant cet atelier, les représentants des onze villes (Réfèrent Local et un marabout) se sont accordés sur plusieurs points, en vue de bien délimiter le champ de la recherche. C'est dans ce sens que la clarification des notions usuelles de "talibé, almoudo, serigne daara, école coranique" a permis aux acteurs de la recherche d'avoir les mêmes références.

Parmi les problèmes identifiés par l'ensemble des participants aux ateliers locaux, il y a : *L'inexistence d'un cadre juridique régissant les conditions d'ouverture et de fonctionnement des écoles coraniques, le problème d'identification des talibés (défaut souvent du minimum : l'état civil), l'absence de*

formation des MEC en pédagogie (connaissance de l'enfant, durée et méthode d'enseignement), les difficultés d'assurer les moyens de subsistance des enfants (nourriture des talibés), l'absence de synergie entre les acteurs, l'insuffisante implication des parents dans le soutien et la gestion des daaras, les pesanteurs socioculturelles, la méfiance des marabouts vis-à-vis des intervenants à cause de multiples antécédents, la mobilité de certaines écoles d'où l'impossibilité de mener des actions durables.

Trois problèmes communs aux villes ont été priorisés lors de l'atelier national, afin d'orienter la suite de la RAP dans les villes en direction :

- **de la formation des maîtres et leur pédagogie**, (les conditions d'apprentissage sont très difficiles)
- **des coûts et des moyens d'une école coranique**, (la difficulté d'assurer la prise en charge du Daara).
- **de la synergie et de la mise en réseau des acteurs** (la réticence des acteurs en présence à collaborer).

Après s'être accordés sur le type d'écoles coraniques concerné par la RAP notamment les écoles sédentaires où les enfants mendent, les participants à l'atelier national de cadrage méthodologique ont procédé au choix des outils de collecte et d'analyse les plus appropriés par rapport aux acteurs et aux don-



Plénière de l'atelier de Kolda

nées à collecter ; l'objectif étant de disposer d'informations pertinentes pour mieux comprendre les problèmes identifiés (causes, manifestations et conséquences). Ainsi, pour la collecte, une série de questions a été retenue : qui va collecter ? Auprès de qui collecter ? Où collecter ? Comment collecter ? Dans le souci de bien centrer ce premier travail, trois outils ont été utilisés : l'observation, l'écoute de focus group et la recherche documentaire. Les acteurs se sont également appropriés de la démarche de la recherche de la variable génératrice du problème (RAP) et de la technique de "l'arbre à problème" pour l'analyse des données.

3- Retour sur le terrain : collecte et analyse de données (Juillet - Août 2005)

De retour dans leurs villes respectives, les participants ont organisé des restitutions pour permettre à leurs mandants d'être au même niveau d'informations qu'eux. Et, c'est à la suite de cela que les acteurs ont investi le terrain pour collecter les données à partir des 3 thèmes dégagés durant l'atelier national : *la formation des maîtres et leur pédagogie, les coûts et les moyens d'une école coranique, la synergie et la mise en réseau des acteurs*. Ensuite, dans chaque localité, un atelier a permis de procéder à l'analyse de ces données. Onze rapports ont été envoyés au CT. Une synthèse qui présente les résultats de ce travail dans les villes a été rédigée par deux personnes ressources externes au processus.

Au même moment, deux autres personnes ont été chargées de faire le point de la littérature sur la question. Des quotidiens, des bulletins d'information, des pages web, des ouvrages et des documents divers sur la question ont été épluchés. A la fin, une bibliographie commentée est venue compléter les données recueillies sur le terrain (en annexe).

4- Atelier national de mise en commun et discussion des données (Août 2005)

Un atelier national de restitution - validation a été organisé à Kaolack en août 2005. Chaque ville a délégué un représentant pour se pencher sur le rapport provisoire (préalablement envoyé aux villes). Des suggestions sur la forme et le fond ont été apportées par les groupes de travail avant la validation du rapport.

Avant de se séparer en août 2005, les représentants des villes satisfaits de la quantité et de la qualité des informations contenues dans le rapport, se sont engagés à mettre en œuvre des actions pour contribuer à l'amélioration des conditions de vie et d'étude des enfants dans les écoles coraniques.

5- Définition et exécution d'un plan d'action intermédiaire (Décembre 2005-Février 2006)

A l'issue de concertations entre Enda TM et Save Suède, un plan d'action intermédiaire a été proposé à Kaffrine en décembre 2005 grâce à la mise à disposition de fonds par Save Suède. Ce plan a été exécuté dans quatre villes: Guédiawaye, Kaffrine, Kolda, et St. Louis, dans la période décembre 2005 - février 2006.

Il comprenait, *des ateliers pédagogiques entre MEC - des actions d'amélioration des conditions de vie des talibés - des actions de sensibilisation des populations et des MEC qui n'avaient pas participé à la RAP - un atelier de planification stratégique*. Toutes les actions menées ont fait l'objet de concertations entre les acteurs de chaque ville.

6- Partage des actions menées et définition d'un plan stratégique à court et moyen terme (Février 2006)

En février 2006, à Dakar, les acteurs se sont revus, pour partager les résultats des actions menées dans les 4 villes, et d'autres menées dans les 7 autres qui n'avaient pas bénéficié d'un soutien dans cette période. A la suite de cela, les participants de cet ateliers ont, à partir des trois axes stratégiques, défini les résultats qu'ils escomptent à moyen et court terme avant de décliner les activités qui vont permettre de les produire.

Le fruit de ces travaux ont été présentés aux partenaires au développement suivants : Aide et action, Banque Mondiale, Plan, Save Suède, UNICEF, World Vision.

Cadre général de la recherche action (les étapes de la RAP)

Phases	Objectifs	Période
1. Phase d'immersion dans le milieu - Missions de contact dans 13 villes - Ateliers locaux	- Identifier les acteurs - Recenser les actions existantes - Préparer l'atelier local - Procéder à une collecte documentaire	Décembre 04 – Mars 05
	- Partager les expériences - Identifier les problèmes - Elaborer des outils de collecte - S'organiser pour participer à l'atelier national	Mars - Avril – Mai 2005
2. Atelier national	- Restituer les résultats des ateliers locaux - Partager sur les outils de collecte et d'analyse des données - Identifier le champ de la recherche action - S'auto organiser pour les phases ultérieures	9- 10 - 11 Juin 2005
3. Retour sur le terrain - Collecte de données - Ateliers locaux d'analyse des données	- Disposer d'informations pour comprendre les problèmes identifiés (causes, manifestations et conséquences)	12 Juin au 02 Juillet 2005
	- Mieux approfondir le problème dans tous ses détails - Connaître sa nature - Préparer une prise de décisions sur des bases objectives - Formuler des pistes d'actions/ d'activités	12 Juin au 02 Juillet 2005
4. Restitution, validation du rapport	- Restituer aux acteurs la recherche action	Août 2005
5. Définition et exécution d'un plan d'action intermédiaire	- Expérimenter un programme transitoire pour améliorer les conditions de vie et d'apprentissage des enfants dans les écoles coraniques	Décembre 05 - février 06
6. Atelier national de planification	- Partager des actions menées et définir un plan stratégique à court et moyen terme - Le présenter aux partenaires au développement	20 – 21 – 22 Février 2006

III- QUELQUES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ACTION

Les résultats d'une recherche action se mesurent dans les actions accomplies suite au processus, dans les dynamiques d'organisation soubassement de ces actions et dans les problèmes priorisés dont l'analyse a mené à l'action. De ce point de vue, la recherche action dans les onze villes permet de noter trois principaux résultats : l'avancée dans la compréhension des problèmes des écoles coraniques, l'expérimentation d'action suite à des problèmes priorisés et enfin, une organisation pour mieux comprendre.

1- Meilleure compréhension des problèmes des écoles coraniques

a) Consensus autour d'un certain nombre de notions usuelles

Les acteurs de la RAP ont eu un consensus sur les notions suivantes :

- **talibé** : mot Wolof⁷ qui vient de l'arabe "talib". Il signifie une personne qui apprend et s'initie au Coran. Il renvoie aussi au mot wolof "ndongo Daara" avec ou sans mendicité. Il faut toutefois faire la distinction entre talibé tel qu'il est défini et talibé qui désigne un disciple d'un Cheikh (Erudit)
- **Almoudo** : terme halpular⁸, a le même sens que le mot Wolof talibé
- **Serigne Daara**, signifie un Maître d'Ecole Coranique, une personne qui enseigne le Coran
- **Marabout**, désigne un érudit de l'Islam, une référence, un sage, ce qui lui confère ce nom comparé à l'oiseau "marabout". Ce terme est utilisé également à la place de Serigne daara
- **Daara** : mot Wolof emprunté de l'arabe Dahroune (Maison où l'on apprend le Coran). C'est aussi un centre ou un lieu d'apprentissage du Coran. Les élèves peuvent être résidents ou non, avec ou sans mendicité
- **Ecole coranique** : l'expression "école coranique" correspond à une définition souple et décentralisée du mot "école". En effet, il n'existe aucune structure centralisée qui coordonne l'enseignement des différentes écoles et il n'y a non plus d'édifices publics qui logent les "écoles". Il s'agit d'un enseignement qui relève plus de la société civile que d'un Etat qui est dispensé dans des lieux privés : la maison du maître, le cœur du village, à l'ombre d'un manguier,...

⁷Le Wolof est une des langues nationales codifiées du Sénégal. Elle est parlée par la majorité des populations notamment en milieu urbain

⁸Le Halpular est également une des langues nationales codifiées au Sénégal

“L'éducation n'est entachée ni de conditions d'accès, ni de sélectivité, ce qui constitue un avantage important, comparé aux conditions d'accès à l'enseignement occidental”⁹. Sous ce rapport, l'école coranique signifie Daara, "un lieu d'apprentissage des talibés du Coran".

b) Distinction entre écoles coraniques

- les écoles coraniques sans internat

Les enfants fréquentent l'école coranique du quartier installée soit aux abords d'une mosquée ou sur une place quelconque. Les parents paient mensuellement entre 500 et 3 000 F CFA. Les enfants inscrits à l'école française fréquentent également le daara pendant les jours de congé et /ou les vacances scolaires. Ce type de daara est mixte. Les filles y sont accueillies mais séparées des garçons.

- les écoles coraniques avec internat. Plus nombreuses, elles peuvent être classées en trois catégories :

■ ***"institutionnalisées"*** : ici, les parents paient une scolarité. Ce qui permet aux enfants de bénéficier en plus de l'enseignement, d'un certain nombre de services de base.

■ ***"traditionnelles"*** : dans les zones urbaines ou rurales, il existe des écoles coraniques traditionnelles liées à des confréries. En effet, les responsables de ces confréries ou leurs représentants ouvrent des écoles avec leurs propres moyens. Les enfants y sont accueillis gratuitement et totalement pris en charge. Par contre, ceux vivant en milieu rural assurent les travaux champêtres.

■ ***"migrantes"*** : elles résultent d'une migration interne. Par exemple de Kolda à Ziguinchor, de Kaolack à Diourbel et Touba, de Kolda à Saint Louis, de l'intérieur du pays à Dakar, etc. Parmi les écoles migrantes, il y a celles qui sont issues de la migration internationale en provenance du Mali, de la Guinée Bissau, de la Guinée Conakry. Ainsi, ces catégories d'écoles se distinguent par leur mode d'installation :

* *temporaire pour les "noorane kat"* : le maître d'école coranique s'installe temporairement, le temps d'une saison sèche avec ses talibés en ville. A la veille de la saison des pluies, ils retournent dans leur village d'origine pour les besoins des travaux champêtres.

* *définitif pour les "santianes"* : le maître d'école coranique vient d'une autre zone ou région pour s'établir définitivement.

⁹Stéfania Gandolfi : *l'enseignement islamique en Afrique Noire, Université de Bergamo - Italie*

c) Problèmes et leurs causes dans les écoles coraniques

Les différents textes présentent le Daara comme un espace de vie sociale, d'enseignement du Coran et d'initiation à la vie spirituelle. Il est symbolisé par la figure tutélaire du maître d'école coranique (MEC) à qui les parents confient leurs enfants. Celui-ci assume, en conséquence, la responsabilité de leur prise en main sur le plan éducatif et de la subsistance durant toute la durée de leur séjour dans le Daara.

Les conditions d'apprentissage sont difficiles

Quelque soient les différences entre les Daaras, les conditions d'apprentissage sont, dans la plupart des cas, très difficiles tant pour les maîtres d'écoles coraniques que pour les talibés. Le nombre de talibés est souvent pléthorique compte tenu des

capacités d'accueil des daaras ; les effectifs peuvent aller jusqu'à la centaine d'élèves, voire au-delà. Les conditions d'hébergement y sont telles que la promiscuité expose ses occupants à des maladies, des épidémies diverses et à toutes sor-



Daara Bassirou Niang, Médina Baye, Kaffrine

tes d'intempéries (froid, chaleur, vents, pluies, etc.).

Le matériel didactiques et les équipements sont des plus sommaires.

Pour étudier, les enfants s'entassent en demi-cercle autour du MEC dans des espaces fermés ou en plein air, assis à même le sol ou sur des nattes généralement effilochées et en état de délabrement avancé. Les enseignements se font à la lumière du jour, rarement sous la lampe électrique ou autour d'un feu de bois.

Les talibés consacrent une partie importante de leur temps à des activités autres que les apprentissages. L'une des plus importantes est la mendicité. Celle-ci procure des revenus qui permet d'auto financer le Daara.

Ils s'adonnent aussi à divers travaux pour le compte du maître de l'école coranique notamment la culture, la recherche du bois mort dans les zones périurbaines et rurales. Dans les zones urbaines, la recherche de la pitance quotidienne et de la "recette" journalière à verser au MEC occupe plusieurs heures de la journée du talibé.

La multiplicité des modèles pédagogiques est déterminante dans les conditions d'apprentissage. Parmi les modèles, deux se révèlent plus usités : le système de mémorisation et la méthode syllabique. Selon les daaras, les talibés ont 2 à 4 sessions d'apprentissage par jour de une à quatre heures chacune. Le volume horaire journalier d'apprentissage fluctue entre 6 et 9 heures. Par ailleurs, les MEC se plaignent d'une insuffisance de formation pédagogique et d'un grand isolement dans leur action. Cette situation n'est pas sans relation avec l'usage de la violence (châtiments, bastonnades, sévices corporels), une pratique courante dans les daaras face à des difficultés d'ordre pédagogique ou caractériels chez les talibés en grand nombre.

Toutes ces conditions influent sur la qualité de l'enseignement et le cursus du talibé s'allonge : il dépend de plusieurs paramètres dont certains échappent totalement au Daara. Ainsi, le talibé passent de très longues années douloureuses d'apprentissage. Son horizon est jonché d'incertitudes faute d'une gestion maîtrisée de son cycle d'apprentissage, d'une préparation à une reconversion dans la vie actives (sauf devenir MEC à son tour).

Cela est d'autant plus vrai que l'Etat et les collectivités locales ne jouent pas leur rôle de soutien et de contrôle de la qualité de l'enseignement. Il en résulte une prolifération anarchique d'écoles coraniques où tout individu peut s'improviser MEC, et ouvrir sa structure sans offrir des garanties quant à la qualité de son enseignement. N'y a-t-il pas une certaine négligence de l'enseignement coranique par l'Etat, ou est ce le signe d'un embarras, face à l'entité du problème ? Les programmes en cours (voire "existence d'activités de soutien aux écoles coraniques ") sont saluées par les acteurs, mais leur portée est encore limitée.

Il s'y ajoute l'inexistence d'un dispositif de formation des formateurs. Il n'y a pas d'institutions spécialisées de formation de Maîtres d'Ecole Coranique, Le matériel didactique et pédagogique n'est pas encore bien pris en compte pas les services de l'Etat concernés. D'aucuns expliquent ce manque d'intérêt de la part de l'Etat par "le legs et les effets de la colonisation qui a introduit un système éducatif qui privilégie l'enseignement du français au détriment du Coran"¹⁰.

¹⁰Rapport atelier de Diourbel ...

- La difficulté d'assurer la prise en charge des daaras

"Si tu n'a rien, tu confies quelqu'un qui ne connaît rien à quelqu'un qui n'a rien, tu ne peux rien attendre de ce dernier¹¹". Les MEC vivent eux-mêmes des situations sociales précaires de par leurs charges importantes. Il est difficile de calculer le coût réel de l'entretien des talibés (nourriture, habillement, hébergement et soins), mais au regard des charges propres au MEC et du nombre souvent élevé de talibés, il est aisé d'imaginer que ce coût est énorme, voire prohibitif dans des institutions répondraient aux normes officielles¹².

Le renchérissement incessant de la vie en milieu urbain fait que les formes de solidarités traditionnelles s'estompent de plus en plus et les coûts de fonctionnement du daara incombent pour la plupart du temps au seul MEC. Dès lors, les charges du daara sont assurées par le produit de la mendicité des talibés et par d'autres activités annexes pour des particuliers (maraboutage) ou parfois commerciales du type boutique. Le parrainage des talibés par des familles pour leur assurer la nourriture et parfois les soins corporels et vestimentaires (système des ndèye daara) contribue dans certains daaras à la prise en charge des enfants. Par ailleurs, les soutiens de l'Etat, des collectivités locales ou d'autres acteurs (ONG, OCB) sont rares et irréguliers¹³.

Les MEC assimilent l'attitude des parents d'élèves à un désengagement, une fuite de leurs responsabilités et à une démission d'où aucune exigence de résultats. Même les écoles coraniques avec internat qui reçoivent une contribution mensuelle des parents éprouvent des difficultés de prise en charge des coûts de fonctionnement. Le MEC est obligé de faire recours à des amis ou à des cours privés à domicile pour combler le déficit. A défaut de ressources suffisantes, par l'auto financement, le soutien de l'Etat et des collectivités locales, ou des organisations de la société civile ou de tiers, la mendicité devient la règle. Cette pratique des enfants les fait échapper prématurément à tout contrôle. Ils restent de longues heures dans un environnement malsain, pollué et qui les expose à de nombreuses maladies notamment gastriques en raison de la mauvaise qualité de la nourriture qu'ils y trouvent ; aux dangers

¹¹ Boutade en usage parmi les MEC

¹² Seuls deux internats de l'éducation nationale existent au Sénégal : la "Maison d'Education Mariama Ba de Gorée" pour les jeunes filles et le "Prytanée militaire" de Saint-Louis pour les garçons. Malgré un effectif limité : 25 élèves par promotion à Mariama Ba, l'Etat rencontre des difficultés à les soutenir financièrement.

¹³ Le soutien de l'Etat aux "activités informelles d'éducation" correspondrait à 0,9 % du budget de l'Education Nationale, ce qui rapporté au grand nombre de talibés est infime.

et parfois aux déviances : un certain nombre fugue et rompt les liens avec le MEC et la famille¹⁴.

- La réticence des acteurs à collaborer entre eux

Les thématiques actuelles et sensibles sont très souvent soutenues par les partenaires au développement. Ceci entraîne à côté de l'Etat et ses démembrements, une prolifération d'intervenants avec souvent comme motivation, le captage des fonds dont elles connaissent l'existence et la destination. Il s'agit d'Organisations Non Gouvernementales (ONG), d'Organisations Communautaires de Base (OCB), d'associations religieuses, etc.

La plupart méconnaissent les actions des autres et agissent selon des approches différentes, parfois divergentes. Il arrive qu'ils soient en concurrence pour l'obtention de financement des institutions internationales pour "lutter contre la mendicité". L'Etat ne joue pas complètement son rôle de régulateur, de coordination tandis que les collectivités locales ont une action très limitée. Le dialogue entre les MEC et l'Etat est difficile. Les écoles coraniques sont rarement reconnues juridiquement. Les MECs sont dans l'expectative et se plaignent du manque d'améliorations et de soutien concret, malgré les déclarations et les nombreux séminaires et foras.

Le dialogue perd également de la place dans les relations entre les MEC d'une part et, d'autre part entre familles religieuses. L'habitude de collaborer n'est plus de mise ; certaines pratiques traditionnelles tel que les échanges d'élèves et les réflexions communes sur la pédagogie, disparaissent. Ce qui peut être regretté avec Mohamadou Moustapha Kandji, Serigne d'une des grandes familles maraboutiques de Diourbel, qui a rappelé au cours des missions de contacts, que des échanges entre MEC existaient bien. Des rencontres entre familles religieuses s'organisaient au courant du mois de Ramadan de façon tournante. Ces rencontres étaient organisées dans le passé pendant le mois de Ramadan jusqu'à la nuit de "Laïlatoul Khadre", pour discuter des contenus de formation en vigueur au niveau de leurs différents Daaras et des possibilités d'harmonisation des modèles pédagogiques. Les conclusions de ces rencontres permettaient aux participants de réfléchir sur de nouvelles orientations pédagogiques plus adaptées¹⁵.

Dans tous les cas, on a aujourd'hui l'impression d'une réticence générale à dialoguer, échanger, et progresser ensemble. Cependant, certains programmes pilotes existent et visent à instaurer ce dialogue, à développer de nouveaux programmes d'enseignement, et à améliorer la situation des enfants talibés.

¹⁴Les "équipes de rue" savent bien que parmi les enfants en rupture qui dorment dans les rues, on trouve un bon nombre de "talibés fugueurs"

¹⁵ Rapport Mission de Contact Diourbel

2- Les actions entreprises

Une recherche action ne saurait prendre corps sans le passage de la production de connaissance à l'action. Dès lors, l'envie d'agir suscitée par les étapes précédentes, ne pouvait aboutir que sur du concret. En effet, à la suite de l'atelier national de Kaffrine en décembre 05, où la suite du processus a été discutée, un programme intermédiaire a été mis en œuvre de décembre 2005 à février 2006 dans quatre villes : Guédiawaye, Saint Louis, Kolda, et Kaffrine. Les deux premières villes avaient été choisies pour leurs expériences dans l'appui aux daaras et les deux autres pour marquer la volonté du CT d'investir la problématique dans de nouveaux espaces. Au total, les actions entreprises ont concerné 2136 talibés, et 169 MEC, pour un total de 225 acteurs adultes impliqués (associations, ONG, agents de l'Etat, bonnes volontés, et MEC).

D'autres actions ont été entreprises dans au moins 6 villes sans appui financier, mais les acteurs adultes et enfants n'ont pas été comptabilisés à ce stade. Partout, les actions ont été définies et exécutées en concertation par les acteurs de la RAP dans chaque ville (Voir annexes p.32).

a) Renforcement des capacités des MEC

Le renforcement des capacités des MEC a été une des solutions retenues face aux conditions difficiles d'apprentissage. Pour ce faire, chacune des quatre villes du programme intermédiaire a organisé un atelier d'échange de deux jours entre MEC sur leurs pratiques pédagogiques.

Ce qui leur a permis :

- d'identifier et décrire les différentes méthodes d'enseignement coranique connues ou pratiquées dans leurs daaras
- de faire ressortir les points forts et les points faibles de ces méthodes identifiées
- de relever les différences et les similitudes
- de formuler des propositions alternatives quant aux points faibles relevés, et envisager la suite des échanges.

Cette partie du programme intermédiaire a vu un réel engagement des inspecteurs chargés de l'enseignement en langue arabe dans le processus avec une participation très appréciée par les MEC dans ces ateliers d'échanges.

b) Appui direct aux talibés

Dans les villes où il n'y pas eu de soutien direct : rencontres de restitution dans toutes les villes, forum et émissions radio, mise en place de boîtes à pharmacie à Diourbel, causeries et désinfections dans les écoles coraniques



Appui direct en nattes, savons, riz, etc. dans un des daaras de Kolda

à Kaolack, discussions avec les représentants de l'éducation nationale à Mbacké où six écoles ont reçu leur récépissé de reconnaissance officielle, séances d'information et "leçon de vie sur le SIDA" à Tambacounda, création d'un cadre de concertation entre MEC à Vélingara, recensement des écoles coraniques à Ziguinchor, etc.

En résumé dans ces villes où les acteurs ont fait montre de leur volonté de s'auto prendre en charge, les actions ont permis d'améliorer la situation dans les écoles coraniques par l'entretien, l'apport en équipement et matériel pédagogique, en médicaments. En outre, on peut ajouter, la facilitation de l'expression des talibés, dans leurs écoles et en public (lors des nombreuses restitutions de la RAP), l'alphabétisation en français en complément pédagogique. Ce dynamisme des acteurs cités illustre le succès de leur engagement dans la recherche action.

Dans les villes qui ont bénéficié de soutien, outre à ces mesures, on peut citer la fourniture de moustiquaires, la facilitation de l'accès aux structures de santé, la construction d'hangars, d'abri et de latrines, la désinfection des puits, la fourniture de nattes, d'armoires, et autres matériels de couchage.

c) Sensibilisation et dialogue avec les autorités

Elle s'est fondée tout d'abord sur un grand nombre de restitutions des résultats et consensus de la RAP aux MEC, aux autorités, et par de nombreuses actions de sensibilisation multiples, y compris par la radio, auprès des populations des quartiers qui hébergent des écoles coraniques, et des parents lors-

qu'ils sont sur place ou des représentants des communautés d'appartenance des talibés.

Les effets de ces actions ont été :

- le renforcement de la solidarité populaire envers les daaras : notamment celle des "ndèyes daaras" qui veillent à ce que les daaras soient maintenus propres, ainsi que du parrainage d'enfants par la population, notamment pour leur nourriture.
- l'entrée en jeu de certaines structures de l'Etat, tel que les inspections de l'éducation nationale, les préfectures, les services de santé. A Diourbel, la reconnaissance officielle de 6 daaras a été une conséquence de la RAP.
- la multiplication du nombre de MEC intéressés par la démarche.

3- Organisation pour mieux comprendre et agir ensemble

a) Les MEC sont en première ligne

L'implication d'un grand nombre de MEC est un résultat notable, car au début du processus, ils étaient réticents, quand à la propagation d'une mauvaise image des écoles coraniques d'une part, mais également, vis-à-vis de multiples enquêtes, et recherches que certains avaient vécu, sans qu'il leur soit demandé d'autres formes de contribution, ni qu'ils voient un quelconque résultat suite aux informations qu'ils livraient. Il est clair que l'implication active des MEC est une condition sine qua non, pour une évolution des écoles coraniques. Ceux-ci ont reconnu que malgré l'existence de réseaux, ils se sentaient très isolés et dépourvus face aux problèmes, ils militent désormais auprès de leurs confrères pour plus d'ouverture vers d'autres acteurs, et plus de confrontation entre eux, notamment sur le plan pédagogique. Cette ouverture des MEC est un signe évident d'une volonté de changement. La RAP a été une occasion pour que cette volonté s'exprime alors que les tendances au repli "face aux accusations faites aux écoles coraniques" sont bien réelles.

b) Les acteurs d'une même ville agissent ensemble

Sur treize villes contactées au départ, seules deux ne sont pas engagées dans le processus, et une n'a pas mené des actions après la fin de la RAP, toutes les autres ont été actives - malgré les moyens très limités mis à disposition- et entendent continuer à déployer "ensemble" les efforts pour améliorer la situation. "L'insuffisance de partenariat et de concertation entre les acteurs du développement", avait été décrite dans un précédent document de capitalisa-

tion sur les actions menées¹⁶, notamment dans leur manque de coordination et d'articulation, ainsi que du peu d'implication des MEC.

Les acteurs se sont engagés à maintenir et développer leur coordination, et de la traduire par une action concertée au niveau local, en dialogue avec les collectivités locales et les autorités. Ils ont également prévu de maintenir leur concertation et réflexion, au plan national¹⁷, et d'articuler leurs actions avec les programmes existants au Sénégal, notamment "le trilinguisme" qui tentent de développer un cursus pédagogique commun en trois ans.

4- Recommandations globales exprimées collectivement

a) Recommandations récurrentes

Enfin, ils se préparent à exprimer ensemble le résultat de leurs actions et réflexion, lors des "états généraux" sur ce thème annoncés par le gouvernement du Sénégal et qui devraient se dérouler en 2006. Plusieurs recommandations ont été émises allant dans le sens de :

- ***l'amélioration et l'harmonisation de la pédagogie***, ce qui inclut, la redéfinition des cursus, la formation des MEC, l'implication des islamologues et des leaders religieux (confréries), la réduction des années d'enseignement, et des expériences pilotes (dont certaines sont en cours)

- ***une meilleure relation entre écoles coraniques et Etat***, qui implique leur reconnaissance, un soutien de la part de l'Etat, la négociation de " conditions pour ouvrir une école coranique " et des instances de concertation permanente pour orienter ces mesures.

- ***une meilleure prise en charge des écoles coraniques par les collectivités et l'Etat***, afin que les enfants talibés et leurs MECs (mieux formés et reconnus par l'autorité) sortent de la précarité, et que leurs conditions de vie s'améliorent sensiblement. Parmi les moyens préconisés : l'appui au développement d'AGRs, le recours à l'aide internationale et le développement du parrainage des Ecoles coraniques.

b) Pistes d'amélioration évoquées par les acteurs

Outre ces trois axes globaux de recommandation, les acteurs de la RAP ont identifié une série de pistes d'amélioration à envisager.

¹⁶ *jeuda 109, op. cit, p. 65*

¹⁷ *Save the Children Suède, outre à s'engager à soutenir les actions dans deux villes, soutiendra les efforts de coordination nationale.*

- **Le renforcement pédagogique des MEC** : nécessite une réorganisation des Daaras, la formation des maîtres, une amélioration de leur statut, l'élaboration de curricula, de supports didactique et méthodes d'apprentissage sans omettre l'amélioration du cadre d'étude.

Les acteurs proposent une harmonisation du niveau de formation des maîtres d'écoles coraniques. Ils devront être rémunérés et des modules de formation continue devront être élaborés pour leurs mises à niveau, mais également pour une sensibilisation à des questions aussi cruciales que la psychologie de l'enfant, les questions de santé reproductive des jeunes, les droits de l'enfant, etc. C'est pourquoi, les orientations contenues dans le Plan Décennal de l'Education et de la Formation (PDEF) méritent d'être plus systématiquement mises en œuvre. Les familles et les organisations religieuses devront être pleinement impliquées plus particulièrement sur tous les aspects relatifs à la formation des maîtres d'écoles coraniques.

- **Ces perspectives devront être inscrites dans une stratégie d'ensemble d'amélioration des Daaras** articulée autour d'un programme d'harmonisation de l'apprentissage dans les Daaras, de définition du niveau de compétences requises pour officier en tant qu'enseignant, de soumission des postulants au titre de maître d'école coranique à des programmes communs de formation, de fixation d'accord parties de la durée de l'apprentissage. Pour ce faire, des ajustements sont nécessaires entre les perceptions des maîtres d'écoles coraniques sur l'enseignement coranique et les responsables étatiques de ce secteur. L'enjeu fondamental étant d'arriver à dégager une vision partagée sur les connaissances et compétences requises pour prétendre à la fonction d'enseignant de maître d'école coranique.

- **L'appui aux Daaras** : cet appui passe d'abord par une contribution financière ou en nature des parents eux-mêmes pour l'éducation religieuse de leurs enfants. Cependant, il est nécessaire que l'ensemble de la communauté se mobilise pour restaurer la chaîne de solidarité traditionnelle. Le système de parrainage existant devra être renforcé. Les collectivités locales et l'Etat devront agir pour un appui aux Daaras reconnus. Il peut prendre la forme de subventions, d'équipements, de soins de santé gratuits, d'installation de cantines, de la prise en charge de factures d'eau ou d'électricité, d'attribution de terrains ou de la construction de locaux.

- **A partir de là, l'approbation et le contrôle de l'Etat sur l'ouverture et le fonctionnement des Daaras** soumis à statut juridique sont souhaités. Une cartographie de ces structures faite et que ces lieux de formation soient formalisés pour répondre aux préoccupations universelles de l'éducation et de la protection des droits de l'enfant, ceci étant un préalable pour que les actions initiées mènent à des résultats durables. Il faut dès lors une vision claire de

l'Etat pour une politique cohérente et efficace d'éducation dans les Daaras avec une pleine implication des islamologues, des Meecs, des talibés, des grandes familles religieuses compte tenu de leur pouvoir de décision. Leurs leaders doivent s'exprimer parce qu'ils ajoutent en crédibilité au projet social en cours et propulsent les dynamiques enclenchées.

- ***Des Daaras pilotes pourront être créés*** pour expérimenter les recommandations que les acteurs auront formulées. A la fin d'une phase test, une évaluation permettra de définir les conditions d'une généralisation. De telles mesures sont nécessaires pour une harmonisation des études coraniques autant dans les contenus que pour les supports utilisés et l'approche pédagogique préconisée.

- ***Pour préparer les talibés à la vie active et les aider à devenir autonomes***, il est souhaitable que les Daaras puissent mener des activités génératrices de revenus. Une discrimination positive devra être instaurée autant pour les AGR que pour les programmes d'alphabétisation. Une concertation entre les différents acteurs doit permettre d'identifier et de hiérarchiser les priorités.

- ***Synergie*** : Elle requiert le renforcement du réseau d'échanges. Les parents, maîtres d'école coranique, les structures de l'Etat et de la Société Civile devront poursuivre la dynamique de coordination. Les MEC et les talibés doivent occuper une position centrale dans la réflexion.

La mise en place de cadres et de mécanismes de régulation collective de ce secteur permettra de jeter les bases d'un renforcement des capacités pédagogiques, organisationnelles des maîtres coraniques, d'harmoniser les méthodes d'enseignement dans les écoles coraniques et une meilleure organisation du fonctionnement des Daaras.

COMMENTAIRE FINAL

Cette recherche Action Participative devait être centrée sur la situation des élèves des écoles coraniques. Pourtant il est apparu que le partage avec les acteurs, notamment les MEC, était nécessaire pour espérer une amélioration de cette initiative. Aujourd'hui, les acteurs dont les enfants sont mobilisés. Ils ont démontré leur capacité à mener les actions avec ou sans soutien financier ou logistique. Il s'agit désormais, de transformer cette énergie commune en actions touchant un nombre consistant de talibés, mais également en capacités de propositions vis-à-vis des autorités étatiques et religieuses de ce pays.

L'intérêt des autorités vis-à-vis de cette Recherche Action et et du programme stratégique de février 2006, ainsi que l'intérêt des acteurs internationaux, laissent augurer d'une continuation de l'action entreprise avec cette RAP par des centaines d'acteurs adultes et enfants.

IV- SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- AEMO** : Action Educative en Milieu Ouvert
- AEJT** : Association des Enfants et Jeunes Travailleurs
- AMIN** : Action pour les Mineurs Isolés du Niger
- ASC** : Association Sportive et Culturelle
- CAFEA** : Collectif des Acteurs en Faveur des Enfants et Adolescents
- CCA** : Centre Conseils Adolescents
- CPRS** : Centre de Promotion et de Réinsertion Sociale
- CDEPS** : Centre Départemental d' Education Populaire et Sportive
- CRETEF** : Centre Régional d'Enseignement Technique Féminin
- EVF** : Education à la Vie Familiale
- Enda GRAF** : Groupe Recherche Action Formation
- Enda BUKOL** : Enda Bureau de Kolda
- Enda Acas** : Enda Actions en Casamance
- IA** : Inspection d'Académie
- IDEE** : Inspection Départementale de l'Education
- MEC** : Maître d'Ecole Coranique
- ONG** : Organisation Non Gouvernementale
- OCB** : Organisation Communautaire de Base
- PDEF** : Programme Décennal pour l'Education et la Formation
- RAP** : Recherche Action Participative
- REBIEF** : Réseau pour le Bien Être de l'Enfant et de la Famille
- RJFL** : Réseau des Jeunes Filles Leader
- SDDC** : Service Départemental de Développement Communautaire
- SKN** : Fondation Néerlandaise des Timbres Postes
- UMECS** : Union des Maîtres et Elèves Coraniques du Sénégal
- XCK** : “Xaleyi Ca Kanam”, programme d'Enda jeunesse action

V- BIBLIOGRAPHIE

Publications

- Bureau Régional de l'Unesco : **Les enfants en situation difficile**. Dakar, 16 Juin 1992
- Didelot Jean Claude : **A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire**. Collection les Enfants du Fleuve, 1994, 627 pages
- Faye Mame Olla : **Talibés des Daaras de Paos Koto**. Sud Quotidien du 5 Janvier 2001, page 6
- Flagothier Catherine, Mbagnick Biram Ndiaye, Fabrizio Terenzio, Ahmadou Bamba Diaw, Claude François Ouédraogo (AEJT Burkina Faso), Pape Tall : **Soutien aux talibés/garibous : quelques axes d'amélioration du système éducatif des écoles coraniques au Sénégal, Mali et au Burkina Faso**. Enda TM Jeunesse Action, Décembre 2003
- Futur Watch : **Le Travail des enfants**. Magazine Trimestriel Bilingue de la Jeunesse Sénégalienne, numéro 02, Août 2003
- Guèye Mbaye : **La condition du fric dans les Daaras**. In Deuk bi, hebdomadaire d'informations générales numéro 55, du 15 mai 2001
- Gouvernement du Sénégal et UNICEF : **Enfants en situation particulièrement difficile**. 1997
- Koné Djakaridja : **Assistance aux enfants africains**. Dakar, Novembre 1992
- Lae Jean François et al. : **Le mendiant indésirable**. Esprit n° du 10, Octobre 1995, p 162-164
- Mbacké Khadim : **Daaras et droits de l'enfant**. Dakar, Publi Fan, 1994, 88 pages
- Ministère de la Famille, du Développement Social et de la Solidarité Nationale : **Argumentaire religieux pour l'enseignement de l'EVF/EMP dans les Daaras**. UNFA, 2005
- Mbodj Moustapha. **La Mendicité au Sénégal : problèmes et perspectives**. Dakar, 1988, 18 pages
- Membres Lycos.fr : **Les Talibés, enfants de la rue au Sénégal**. Site Web lycos, www.lycos.fr
- Saint Vital Charles : **La tragédie de la mendicité**. Walf Fadjiri, 22 Décembre 1988, pages 10
- UNICEF: **Le travail des enfants au Sénégal**
- UNICEF : **Investir pour l'Enfant Africain : approche programmatique**.
- Weiss Holger : **Social Welfare in Muslim Societies in Africa**. Nordiska Afrikainstitutet, 2002, 189 pages

VI- ANNEXES

Annexe 1

La situation des talibés dans les Daaras : Activités menées dans les villes (Après Kaffrine)

Diourbel

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Distribution de boîtes à pharmacies par l'Inspection d'Académie (IA)	- La santé des talibés est améliorée	- Insuffisance de moyens - Manque de formation des MEC pour la gestion des boîtes
II- Plaidoyers par le collectif de Daara et l'IA	- Les MEC, les parents des talibés et les autorités sont informés du processus de la RAP	- Pas de réponse
II- Restitution après l'atelier de Kaffrine	- Une APT est mise sur pied - Un comité de gestion est mis sur pied	- Absence de financement
IV- Elaboration de plan d'action local		
V- Temps d'antenne local RTS	- Une émission est obtenue à Sud Fm local	- Réticence de certains MEC sur l'introduction de certaines matières dans les daaras

Guédiawaye

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Visite des daaras	- Identification des problèmes et des besoins - La dynamique entre MEC a été renforcée	
II- Animation pédagogique	- Les MEC ont échangé des méthodes d'apprentissages - De futures formations pédagogiques sont mises en situation d'apprentissage	- Niveau des MEC pas suffisant
III- Achats et commandes	- Les problèmes des daaras sont résolus et satisfaits - Des matériels ont été mis en place au niveau des daaras	
IV- Mise en place d'associations	- Un bureau et une caisse de solidarité ont été mis en place - Une rencontre mensuelle pour renforcer le dynamisme a été faite - Des MEC ont adhéré à l'association - Un plan d'action a été élaboré	
V- Sensibilisation dans les quartiers qui abritent les daaras	- Les populations sont devenues plus engagées à soutenir les talibés - Une délégation a été envoyée par Serigne Bassirou Mbacké comme soutien au talibés	- Non respect du temps

Kaffrine

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Atelier d'échanges des MEC	<ul style="list-style-type: none"> - Les capacités pédagogiques des MEC sont renforcées - Une synergie entre MEC est créée - Les talibés apprennent plus rapidement le Coran 	<ul style="list-style-type: none"> - Réticence des MEC à de nouvelles méthodes - Méfiance de certains MEC sur les véritables motifs d'un tel atelier - Atelier court – manque de suivi - encadrement
II- Sensibilisation	<ul style="list-style-type: none"> - Le programme est mieux compris - Les parents des talibés se sont engagés à appuyer les daaras - Des Ndéye daaras s'occupent de la propreté des daaras - Les chefs religieux et les chefs de quartiers ont adhéré au programme 	
III- Appui au fonctionnement des daaras	<ul style="list-style-type: none"> - Les conditions d'apprentissage des talibés sont améliorées - Les cadres d'hygiène des talibés et MEC sont améliorés - Des livres sont offerts aux talibés orphelins et issus de parents pauvres - Les talibés apprennent plus rapidement le Coran - Les talibés ne sont plus piqués par les insectes - Leurs habits sont devenus propres - Les programmes sont exécutés rapidement - Des latrines et des hangars sont construits - La prise en charge sanitaire des talibés s'est améliorée 	<ul style="list-style-type: none"> - Lavabo inexistant - Insuffisance des nattes - Insuffisance des moyens dégagés - problèmes de pérennisation du dépôt

Kaolack

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Restitution de l'atelier de Kaffrine	<ul style="list-style-type: none"> - Les MEC sont informés du processus 	
II- Réunion d'information avec les services étatiques – daaras et association	<ul style="list-style-type: none"> - Les services étatiques s'impliquent dans le processus 	<ul style="list-style-type: none"> - Echecs des réunions (manque de temps de certains acteurs)
III- Réunion de préparation de l'atelier de Dakar après réception du Terme de Référence avec le Comité restreint	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les acteurs sont informés de l'atelier de Dakar 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de moyens pour le déplacement - Réticences de certains MEC
IV- Désinfection des daaras	<ul style="list-style-type: none"> - 02 daaras sont désinfectés 	
V- Alphabétisation	<ul style="list-style-type: none"> - 02 daaras font de l'alphabétisation des talibés en français dans les daaras 	
VI- Causeries sanitaires dans les Daaras	<ul style="list-style-type: none"> - Les talibés connaissent les modes de préventions des certaines maladies courantes 	

Kolda

Activités réalisées	Résultats obtenus
I- Atelier d'échanges et de partages entre MEC, acteurs, communautaires et institutionnels	<ul style="list-style-type: none"> - Information sur les projets de l'Etat et des structures non étatiques - Appui institutionnel classique intervention d'autres ministères et d'autres partenaires UNICEF, SAVE, Enfant et Paix, Coopération japonaise, fondation Raoul Follereau, journée du talibé - Partage des pratiques pédagogiques - Introduction du trilinguisme et de la formation professionnelle des daaras - Partages sur les méthodes d'enseignements coraniques - Des solutions alternatives sont identifiées - Des daaras sont dotés de matériels didactiques diversifiés - Des évaluations formatives et finales sont harmonisées - Des thèmes fonctionnels liés à la vie courante sont introduits - Un mécanisme de suivi de l'application des propositions est mis en place - Un comité d'initiative pour organiser une A.ssemblée Générale, est mis en place (association des MEC) - Un collectif de conseillers pour appuyer celui des daaras est mis en place
II- Mise en place de matériels de couchage et de prophylaxie	<ul style="list-style-type: none"> - Les conditions de couchette et d'apprentissage sont améliorées - Du produit de javellisation des toilettes est mis à la disposition des talibés
III- Réunion de sensibilisation	<ul style="list-style-type: none"> - La population a été informée des conditions de vie et d'apprentissages dans les daaras à partir de la RAP - Les populations ont été organisées pour la prise en charge des daaras - Des séances de causeries ont été tenues
IV- Désinfection et désinsectisation des daaras	<ul style="list-style-type: none"> - 7 daaras sont traités dont : 116 chambres à coucher, 30 toilettes, 02 Mosquées, 02 Puits javellisés
V- Suivi et supervision	<ul style="list-style-type: none"> - Les talibés sont organisés pour leur prise en charge sur le plan de l'hygiène et la pérennisation du matériel mis à leur disposition
VI- Atelier de restitution et de capitalisation	<ul style="list-style-type: none"> - Les MEC ont adhéré et s'approprié la démarche - Une dynamique a été mise en place et peut être observée au niveau de tous les acteurs ayant pris part au processus - L'intervention du référent local à la RTS/Kolda a été diffusée en plusieurs langues - Les autorités locales (administration - collectivité) se sont impliquées dans le processus - Le MEC sont plus ouverts. Ils sont maintenant disponibles

Mbacké

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Réunion de compte rendu avec 18 daaras	- Large définition de l'information sur la RAP depuis le début du processus jusqu'à Kaffrine	- Quelques méfiances de certains Serignes Daaras - Calendrier trop chargé
II- Rencontre avec les autorités préfet IDEN	- Implication manifeste dans le processus	
III- Assistance des Serignes Daaras	- Obtention de 06 récépissés parmi eux	- Manque d'informations et difficultés de former les dossiers
IV- Création de projets de développement au niveau des daaras	- Obtention de financement sur le SIDA et le projet sur la santé et l'hygiène	- Manque de formation pour exécuter le projet
V- Rencontre des Serignes Daaras par le billet de conférence et journée pédagogique	- Échanges et partages d'expériences	- Manque de moyens pour la réalisation de ces activités
VI- Elaboration d'un plan d'action à Diourbel en partenariat avec les services régionaux partenaires	- Protocole d'accord sur le plan d'action - Elevage maraîchage agriculture	- Moyen de financement
VII- Elaborer des manuels pédagogiques en éducation caractère coranique harmonisé islamiques -lecture coranique		- Manque de moyens financiers et édition des manuels

Saint-Louis

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Rencontre d'échanges pédagogiques de MEC	- Les MEC s'approprient de la dynamique participative	- Restriction du temps - Coïncidence avec les fêtes religieuses
II- Construction d'abris et de latrines	- Les relations entre les MEC sont renforcées au niveau des daaras	- Insuffisance du dynamisme associatif chez les MEC
III- Mise à disposition de manuels coraniques, d'armoires et de nattes	- La synergie d'action des acteurs est renforcée	- Absence de bases de données sur les daaras
IV- Installation de ligne budgétaire pour l'accès aux soins de santé	- Il y a une cohésion entre les actions et le suivi	
V- Remblaiement et désinfection	- L'IA est intégrée dans le processus - Les MEC échangent périodiquement - Les différentes associations des MEC ont intégré le comité technique	
VI- Rencontre d'échanges et coordination	- Les MEC acceptent la dynamique de remise en question de leurs pratiques - Les MEC sont engagés, ils se sont mobilisés	
VII- Système de suivi	- Une confiance s'est établie entre les acteurs - Le comité technique et élargi.	

Tambacounda

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Poursuite de l'information des daaras	- Les daaras sont devenus plus étoffés	- Mobilisation des daaras
II- Focus sur les daaras	- Les besoins sont identifiés	- Non effectivité de l'action
III- Restitution après Kaffrine	- Les informations sont mises à niveau	
IV- Leçon de vie sur le sida	- 60 talibés sont sensibilisés sur le SIDA	
V- Contact impulsif pour la structuration des MEC	- Les MEC sont conscientisés	

Vélingara

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Restitution des travaux de Kaffrine	- Les membres du CAFEA sont informés - Le préfet a adhéré au processus - Les MEC ont apprécié le processus	- Impossibilité de convoquer un CDD pour élargir - Absence d'un document écrit en arabe pour convaincre les autres MEC
II- Rencontre avec les MEC	- Un cadre de concertation est mis en place	- Réticence à structurer ce cadre

Ziguinchor

Activités réalisées	Résultats obtenus	Difficultés rencontrées
I- Organisation de 3 rencontres de restitution finale de la RAP	- Engagement plus actif des MEC et des talibés dans l'élaboration du plan d'action - Les talibés sont libérés pour exprimer leurs problèmes	- Insuffisance de moyens financiers
II- Désinfection et désinsectisation de 15 daaras	- Diminution des moustiques et des insectes	
III- Dotation de matériel	- Les talibés ne s'assoient plus par terre - Les espaces d'apprentissage sont devenus propres	- Insuffisance des nattes
IV- Recensement des daaras et talibés	- Des données statistiques sur les daaras et sur les talibés sont disponibles (38 daaras)	
V- Réunion de validation du Plan d'Action	- Plan d'action valide - Talibés et MEC sont impliqués	- Manque de moyens pour toucher les autorités et la presse.

Annexe 2- Plan d'action stratégique

Au terme de l'atelier de partage des actions menées, un plan d'action a été élaboré à partir des trois thèmes qui ont fait l'objet de collecte et d'analyse. Les délégués des 11 villes ont défini des résultats à atteindre dont les principaux sont présentés sur ce tableau.

a) Amélioration des conditions de vie et d'apprentissage des talibés

Résultats attendus	
Dans les villes	Au plan national
<ul style="list-style-type: none"> - Les cas de maladies courantes dans les daaras ont diminué - Les talibés accèdent plus facilement aux services de santé - Les règles d'hygiène élémentaires sont observées par les talibés - Les talibés reconnaissent les causes, conséquences et modes de prévention de certaines maladies courantes (paludisme, gale, choléra, diarrhée,...) - Le temps consacré à l'apprentissage du coran a augmenté - Les talibés savent lire, écrire et s'exprimer en français et/ou langues nationales - Les Daaras sont équipés en matériels et supports pédagogiques - Les talibés adoptent des comportements citoyens - Les talibés savent lire et calculer en français et en langues nationales - Des activités de loisirs sont intégrées dans le calendrier des talibés 	<ul style="list-style-type: none"> - L'offre éducative dans les écoles coraniques est améliorée à travers des cours d'alphabétisation

b) Renforcement des capacités des MEC

<ul style="list-style-type: none"> - Les MEC ont acquis des techniques pédagogiques adéquates pour mieux transmettre leur savoir aux talibés - Les Droits de l'enfant sont respectés - Les Daaras sont plus ouverts à des activités socio-économiques - L'organisation interne des Daaras est mieux structurée - Les Daaras sont reconnus par l'Etat comme composante du système éducatif national (ils disposent de statut) - Les associations de MEC disposent de reconnaissance juridique - Les daaras sont pris en compte dans les politiques et budgets des collectivités locales - Les associations de MEC sont présentes au niveau des instances de prises de décisions (CRD CDD CLD) - Les associations de MEC bénéficient de subventions de l'Etat et des partenaires au développement - Les associations de MEC se massifient avec une forte adhésion 	<ul style="list-style-type: none"> - Les MEC sont initiés aux droits des enfants - Les MEC sont initiés aux caractères coraniques harmonisés - Une synthèse des multiples curricula élaborés est réalisée pour servir de base d'apprentissage du coran dans les daara
---	--

c) Sensibilisation et plaidoyer

<ul style="list-style-type: none"> - Meilleure connaissance par la population des objectifs du daara et de son mode de fonctionnement - La participation des populations à la prise en charge des Daaras a augmenté et est mieux organisée - Les parents sont plus impliqués dans le fonctionnement des Daaras - Une meilleure implication des autorités dans la gestion des Daaras - Plus de synergie entre les Daaras, les structures de l'Etat, les ONG et la communauté - Les daaras sont pris en compte dans les plans de développement à tous les niveaux (local, régional et national) 	<ul style="list-style-type: none"> - Le phénomène des daaras est mieux connu dans le contexte actuel - Les actions jugées plus innovantes (à partir des acquis) sont diffusées - Contribution des collectivités locales aux charges de fonctionnement des daaras
---	---

d) Coordination et suivi

Dans les villes	Au plan national
<ul style="list-style-type: none"> - Des actions sont exécutées dans les villes - La concertation entre les acteurs est développée et entretenue 	<ul style="list-style-type: none"> - La gestion et le suivi du programme sont assurés

Annexe 3 : Interviews de Maîtres d'Ecole Coranique et de talibés

Les 20 et 21 décembre 2005, s'est tenu au Foyer de la Case des Tout Petits de Wakhinane Nimzatt (Guédiawaye), un atelier d'échanges entre Maîtres d'Ecole Coraniques (MEC), Acteurs Communautaires (Association et ONG) et acteurs institutionnels sur "les pratiques pédagogiques des Maîtres d'Ecoles Coraniques".

Facilité par l'Inspecteur Moustapha Mohamadou WONE de l'Inspection d'Académie Islamique de Guédiawaye et le Professeur Taha Ahmadou Sougou, chercheur, spécialiste de la philosophie du Coran, cette formation a regroupé 38 participants dont 6 MEC, leurs seconds et leurs talibés. A l'issue de l'atelier, des participants ont donné leurs avis sur les travaux.

M Pape Faye

Pourquoi faites vous cette formation pédagogique ?

Cette formation a réuni quelques Maîtres d'Ecoles Coraniques pour échanger des expériences, renforcer nos capacités en matière d'enseignement coranique, promouvoir l'éducation coranique et inculquer du savoir aux talibés. Ce qui allège également la souffrance des talibés dans le domaine de l'éducation.

Nous sommes ici depuis hier.

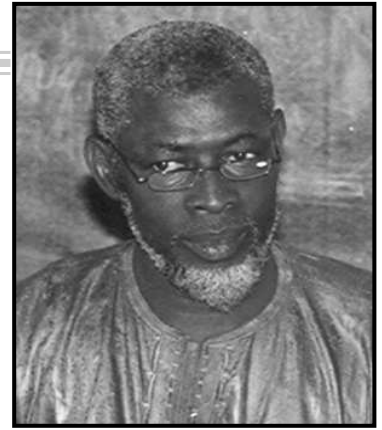


L'atelier s'est déroulé dans de bonnes conditions. Pour cette raison, nous remercions Enda qui a organisé cet atelier. En tant que participants, nous sommes tous contents de cet atelier de formation qui renforce nos capacités dans la maîtrise du Coran et en matière d'enseignement coranique surtout pour nos camarades qui enseignent dans les écoles coraniques.

Tous ensemble, nous nous sommes réunis pour échanger sur ce qui peut faire avancer l'enseignement coranique. Nous discutons également sur les mécanismes à adopter.

Les journalistes de Radio Oxygène et communicateurs ici présents qui nous soutiennent dans la diffusion de l'information. Ce faisant, nos camarades maîtres d'école coranique ainsi que leurs talibés seront informés à travers les médias.

M Mohamadou Moustapha Wone



Bonjour Monsieur, présentez-vous s'il vous plaît ?

Je m'appelle Mohamadou Moustapha Wone inspecteur en langue arabe à l'IDEN de Guédiawaye.

Vous êtes un enseignant d'arabe, pouvez-vous nous rappeler l'objectif de cette formation ?

L'objectif de ce séminaire est d'essayer d'harmoniser l'enseignement coranique dans les Daara. Comme vous le voyez, ce sont des gens sans formation et qui veulent gérer des Daara. Enda Tiers Monde, Jeunesse Action a regroupé ces "Sérignes Daara" pour les former. Pour cette formation, ils sont un peu dépassés. C'est vrai qu'ils enseignent le coran, ils enseignent des matières religieuses, mais comment arriver à donner les contenus aux élèves, ça leur manque. Ils n'ont pas reçu de formation initiale, ni de formation continue. C'est pour cela qu'Enda nous a regroupé depuis deux jours pour identifier tous les problèmes qu'ils ont, y compris sur le plan pédagogique, les recenser et essayer de combler ce gap.

Durant cette formation avez-vous essayé de mieux voir la condition des talibés. Par exemple chaque matin ils sortent très tôt pour aller demander de l'aumône.

Vous voyez, ça c'est un problème difficile à résoudre. Pourquoi ? Parce que souvent, la plus part des parents envoient leurs enfants à un "Serigne Daara" qui n'a pas de moyens. Finalement ce que nous avons retenu, c'est d'essayer d'organiser la recherche de l'aumône. Par exemple, les MEC se sont dit que les élèves peuvent sortir à 8 h et revenir dans les écoles au plus tard à 10h. Vous voyez, ça c'est déjà une organisation. Pour eux, aucun talibé n'a plus le droit de revenir au-delà de 10h, première chose. Deuxième chose, ils ne vont plus dire à un élève d'amener tant de francs, c'est ça qui amène les problèmes. Ils disent aux élèves : "vous pouvez sortir, chercher de l'aumône et revenir".

Quelqu'un peut revenir avec 50f, un autre avec 100f, un autre avec 1000f, un autre avec 500f, ça dépend. Et pour ça encore, ils s'organisent. Ils sont entrain de mettre en place des caisses. Ils s'organisent pour acheter des livres, des cahiers et pour amener des fonds dans certains centres médicaux pour soigner les élèves. C'est une forme d'organisation qu'on essaie de leur inculquer. Vraiment ils ont accepté. Ce sont eux-mêmes qui proposent. Nous, nous leur demandons les problèmes qu'ils ont. Ils nous les disent et nous leur disons de

penser aux solutions. S'il n'on pas les solutions, nous leur proposons des solutions. Et c'est à eux de dire oui ou non. Donc c'est l'objectif de la formation.

Ici on ne voit qu'une infime partie des MEC. Comment feront-ils pour informer leurs autres collègues et partager avec eux ?

Chaque maître est venu avec ses quatre seconds, les grands élèves qui les aident. C'est une expérience qu'on va évaluer d'ici deux à trois mois. Pour une première expérience, on ne peut pas appeler tout le monde. Sinon, ça échoue. Donc, il faut appeler une minorité, essayer de faire quelque chose et si les autres voient les résultats de cette minorité, ça peut les encourager.

M Ousseynou Ciss

De quelle école viens-tu ?

Moi, je n'ai pas fait les bancs (école formelle). Quand j'ai quitté mon village, je suis allé directement au Daara. J'ai 16 ans



Tu es talibé ou maître d'école coranique ?

Je suis à la fois talibé et maître d'école coranique.

Comment expliques-tu cette double fonction ?

A mon avis, l'enseignant c'est celui qui enseigne. Moi, en tant que talibé c'est notre maître qui m'enseigne. A mon tour, j'enseigne les autres.

Donc, toi on t'enseigne et à partir de l'enseignement reçu tu enseignes les autres enfants ?

Oui

Alors qu'as-tu retenu de l'atelier ?

A mon avis, c'est une bonne chose d'avoir organisé ce séminaire parce que celui qui n'est pas formé ne peut pas former. Donc si on nous forme et que nous formons d'autres en même temps, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu.

Comment définirais-tu le mot "talibé" ?

On appelle "talibés" ceux là qui apprennent, celui qui cherche le savoir. La connaissance de la langue arabe, la connaissance de la religion musulmane. C'est dans ce cadre qu'on parle de "talibé".

Qu'enseignez- vous au niveau de votre Daara ?

Nous enseignons l'arabe le matin et le Coran le soir.

Est-ce qu'en tant qu'enseignant vous êtes rémunéré de façon mensuelle ?

De quelle manière vos élèves payent-ils la mensualité ?

Au moment où je vous parle, il y a des parents d'élèves qui ne m'ont pas encore payé. Nous sommes proches de la fin du mois et il y a toujours des parents qui n'ont pas encore payé les frais de scolarité de leurs enfants du mois passé. La moitié a payé et l'autre moitié n'a pas encore payé. C'est tout ce que je peux dire.

Combien payent-ils par mois ?

Il y a des enfants qui payent 750f le mois et d'autres qui payent 500f le mois.

Pourquoi les frais mensuels varient-ils ?

Vous voyez, il y a des enfants qui sont faciles à enseigner et d'autres qui ne le sont pas. Vous savez, c'est facile d'enseigner un élève intelligent. Mais quand il n'est pas du tout intelligent, ça devient dur et fatiguant. C'est pour cela que nous avons des prix variés.

Donc si je comprends bien, vous commencez par enseigner pour distinguer les élèves intelligents des autres avant de fixer les prix ?

C'est exactement la façon dont nous procédons. Si l'enfant est intelligent, nous pouvons lui réduire le prix. Au cas contraire, si lui enseigner nous fatigue, nous sommes obligés de le rehausser.

Il y a des talibés qui mettent trop de temps dehors pour demander l'aumône. Quelles sont les raisons ?

Chez les talibés, la durée de la demande d'aumône est à la fois évitable et inévitable. Un mendiant ne peut pas se fixer une heure de départ ni une heure de retour. Quand tu mendies tu dois te dire "je peux gagner comme je peux ne pas gagner". Mais le plus important est que tu reviennes au Daara quel que soit le résultat. C'est ça notre souhait. Moi-même, quand je mendiais c'est ce que je faisais. Que je gagnes ou pas, je reviens chaque fois au Daara, mais je ne sais plus ce que font les talibés actuels.

Et que penses- tu de ces écoles coraniques où les cours sont livrés à l'air libre, sous le vent, la poussière etc.

C'est vraiment très difficile à supporter par les enfants. En effet, on ne peut pas étudier dans la promiscuité. C'est à cause de cette promiscuité qu'on pré-

fère souvent étudier à l'air libre. A l'intérieur des maisons, il fait excessivement chaud, et c'est cette chaleur qu'ils fuient. Personnellement, je n'ai pas pensé aux effets de la poussière.

Est-ce que ce n'est pas parce que les maîtres demandent beaucoup aux talibés qu'ils traînent dehors ?

Non, cela n'existe plus. Les gens peuvent dire que cela existait, mais ça n'existe plus. Il n'y a plus de talibé à qui les maîtres demandent de verser de l'argent. Et s'il en existe, il faut savoir que c'est une minorité. C'est tout ce que je peux dire. Nos élèves versent chacun 75f, c'est quand même facile à avoir. Et même ceux qui n'arrivent pas à atteindre cette somme, on leur demande de revenir à l'heure de la rentée. L'essentiel c'est d'entrer dans les maisons et demander l'aumône. C'est ce que nous conseillons, chaque fois notre maître.

Les enfants à qui tu donnes un enseignement ont à peu près quel âge ?

C'est à partir de 10 ans. Mais les moins de 10 ans ne mendient pas.

Qui sont ceux-là qui mendient ?

Tu sais, il y a des enfants qui habitent le quartier qui viennent apprendre, eux ils ne mendient pas. Mais ceux qui logent au Daara mendient.

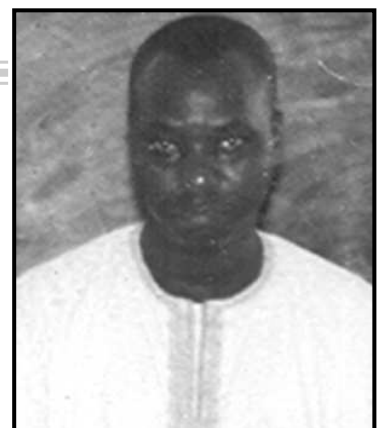
Quand toi tu étais talibé, au moment où tu ne gagnais rien, qui te donnait à manger ?

Quand nous revenons de la mendicité, nous mélangeons nos plats et nous mangeons ensemble sans tenir compte de ceux qui ont apporté à manger ou pas.

M Babacar Fall

Présentez vous, s'il vous plaît ?

Je m'appelle Babacar Fall, dit Pape Fall, je suis le chargé de missions du maire de Wakhinane Nimzatt, ici à Guédiawaye. C'est moi-même qui ai ouvert ce séminaire sur les MEC qui se passe bien. Je n'ai pas eu le temps de participer à tous les travaux d'atelier, mais il m'arrive des fois de venir assister parce que j'ai beaucoup à faire à la mairie. Mais quand même, je vois que les discussions sont très franches ; il y a vraiment de l'esprit critique, les MEC et les formateurs ont beaucoup discuté. Et avec les conclusions, j'espère quand même qu'il y aura vraiment beaucoup de matière à réflexion.



Pourquoi le choix du thème sur la formation pédagogique des MEC ?

Ce thème est très intéressant. Il y a deux ou trois ans, lorsque j'étais dans le Mouvement Associatif, j'ai eu à travailler avec les MEC parce que je suis dans une association qui s'occupe d'enfants. Et, en allant rencontrer les MEC, on voyait toutes leurs difficultés, surtout sur le plan pédagogique.

A la Mairie, quelles sont les solutions préconisées pour les talibés ?

En ouvrant le séminaire, j'ai parlé de l'apport des collectivités locales en faveur des MEC et des Daaras. Et, j'ai eu à dire qu'il y a un budget prévu pour l'éducation. Mais actuellement, pourquoi les MEC ont des difficultés pour bénéficier même d'une partie de ce budget ? C'est parce qu'ils ne sont pas organisés. J'ai insisté surtout sur l'organisation des MEC de la commune d'arrondissement pour, au moins, avoir un bureau ou une structure, une organisation pour faire face au maire et lui présenter des fois certaines doléances. Et tel que je connais le maire, je travaille avec lui depuis 10 ans, je pense qu'il n'y aura pas de problèmes à ce niveau. C'est quelqu'un qui écoute vraiment tout le monde et qui essaie d'apporter des réponses aux sollicitations des populations.

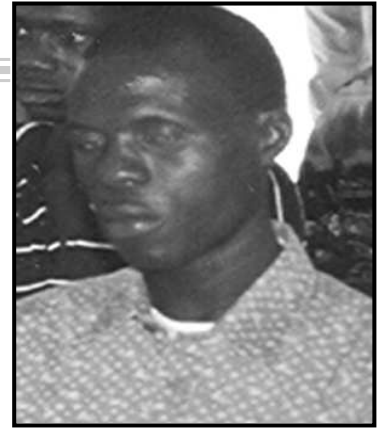
Il n'y a que quelques MEC ici. Qu'allez-vous faire auprès de vos collègues des autres mairies pour rendre cette affaire nationale et non pas seulement localisée dans une partie du Sénégal ?

Peut être que pour cela, il faut impliquer l'Etat. Le maire qui est quand même un député peut saisir ses collègues de l'Assemblée Nationale et le Gouvernement et poser ce problème. Ici, je ne peux que parler au nom du maire. Je ne dis pas que nous sommes prêts à appuyer, mais si je l'ai dit aussi c'est un lapsus. Il faut que l'on approfondisse la discussion pour voir les formes de collaboration. Voilà justement, c'est un peu ça.

Sur quelle forme de collaboration allez-vous miser ?

Il faut d'abord qu'il y ait une structure bien en place qui va rencontrer le Maire ou ses services pour discuter et trouver les formes, parce que il y a quand même des appuis que le maire peut faire. Mais notre maire ne peut pas faire des appuis de manière dispersée. Par exemple, c'est sûr que s'il donne quelque chose à une école coranique, plus de cent ou deux cent vont proliférer et ouvrir leurs portes parce qu'ils vont se dire que le maire va donner un appui. Je donne un exemple, si le maire donne cent mille francs à dix écoles coraniques chacun, c'est un million. Le budget de la mairie d'arrondissement de Wakhinane Nimzatt, c'est cent vingt cinq millions. Les gens ne maîtrisent pas tellement le fonctionnement des mairies, les budgets des mairies. Et la population a souvent une totale ignorance des mairies, surtout des mairies d'arrondissement.

M Aliou Ciss



Quel rôle joues tu dans ton Daara ?

Je suis dans le Daara Ibrahim Pouye dit Khalifa Ababacar Sy de Mbode IV à Guédiawaye et je joue le rôle d'assistant du Maître d'Ecole Coranique dans l'organisation et l'éducation des talibés.

Combien de talibés compte votre Daara et quel âge ont-ils ?

Il y a à peu près 40 ou 45 talibés dont l'âge varie entre 5 et 14 ans. Le plus jeune a presque 5 ans.

Combien d'années faut-il pour maîtriser le coran ?

Il y a deux catégories de Daara. Les Daara qui n'enseignent que l'Arabe et le Coran et d'autres qui n'enseignent que le Coran. A notre niveau, nous enseignons les deux qui peuvent aider l'élève à se présenter au CFE. A ce moment, nous amenons le talibé au Centre d'examen pour se présenter au CFE comme le font les autres écoles.

Toi et ton maître, vous parlez français ? Enseignez-vous le français aux talibés ?

Non, nous avons recruté un professeur qui nous enseigne le français.

En général, les talibés que nous rencontrons dans la rue sont sales, ne portent pas d'habits propres. Pourquoi ?

Comme je l'ai dit tout à l'heure au cours du séminaire, il y a des Daara qui ne prennent pas soin de leurs talibés. Normalement, quand on est avec des enfants, on doit leur donner des conseils, une éducation de base, leur inculquer les règles d'hygiène pour être propres. Et ce sont les talibés des Daaras qui ne respectent pas ces règles qui traînent et qui portent des habits sales. Ce n'est pas du tout appréciable.

Quand quelqu'un te confie son enfant, c'est pour que tu lui apprennes les principes de la religion musulmane. Tu dois donc t'organiser pour surveiller de près les talibés. Pour cela, tu dois leur fixer une heure de sortie pour demander l'aumône et une heure de retour. Malheureusement, beaucoup de MEC n'ont pas d'emploi du temps.

Qu'as-tu retenu de l'atelier auquel tu as participé ?

Nous avons identifié des problèmes et préconisé des solutions. A partir des échanges que nous avons eus ici, chaque MEC est désormais en mesure de

revoir le mode de fonctionnement de son Daara. Il peut également se baser sur les propositions de solutions pour procéder à la réorganisation de son Daara.

Comment allez-vous faire pour informer vos camarades et préparer l'avenir des talibés, étant donné que vous n'êtes pas nombreux à avoir pris part à l'atelier de formation ?

Pour l'avenir des enfants, nous avons besoin de faire une autre formation sur l'encadrement des enfants. Et pour que ça soit un succès total, il nous faut démarrer sur une bonne organisation à la base avant de nous étendre aux autres Daara.

Mlle Khady Guèye

Bonjour, d'où viens-tu ?

Je viens du Daara Abdallah de Guédiawaye, plus connu sous le nom de Ben Masout

Que faites-vous dans les Daara ?

Nous apprenons le coran, recherchons le savoir et recevons également une éducation musulmane.

Pourquoi apprends-tu le Coran ?

Le Coran c'est Dieu qui nous le recommande et l'apprendre, est un devoir.

Pourquoi te voiles-tu ?

Dieu nous l'a recommandés. Il a demandé à son envoyé de dire à ses femmes et à ses enfants de se voiler.

Tu es la seule participante à l'atelier. Quelles sont les raisons ?

En fait, il y a beaucoup de filles dans les Daara. Elles ne sont pas là pour diverses raisons : soit elles ne sont pas informées, soit elles le sont et ne sont pas venues par manque de temps. Et comme je suis informée, du moment où je suis là, je représente toutes les filles des Daara.

A part l'apprentissage du Coran, apprenez-vous d'autres matières dans votre Daara ?

Il y a des enfants qui apprennent à la fois le Coran et le français. Il y a même un enfant qui a maîtrisé le Coran l'année passée et cette année il doit passer l'examen du Brevet de Fin d'Etudes Moyennes (BFEM). Ceci dit, nous n'apprenons pas seulement le Coran, mais beaucoup d'autres matières.

Quel âge as-tu ?

J'ai 20 ans

Depuis quand apprends-tu le Coran ?

Je ne me rappelle pas l'année où j'ai commencé à fréquenter l'école coranique.

Cela signifie-t-il que tu apprends le coran depuis des années ?

Oui, ça fait des années que je l'apprends. D'ailleurs, j'ai terminé mes études depuis longtemps. Je n'étudie plus.

Que fais-tu dans la vie après les études coraniques ?

Après les études coraniques, on peut tout apprendre. Les études coraniques rendent intelligents. De ce fait, quelque soit le domaine d'études que tu choisis, que ce soit le français, l'anglais ou n'importe quelle autre matière, tu peux réussir. Actuellement, je suis des cours en informatique.

Donc, c'est ça l'atout d'étudier le coran ?

Oui, il y a plusieurs atouts

Et à propos de l'atelier, quel message as-tu à livrer à tes camarades à ton retour ?

Je leur ferai la restitution pour les motiver à participer aux prochaines réunions.

Comment apprécies-tu l'atelier ?

C'est très intéressant. Les Daaras doivent s'organiser et se faire reconnaître par l'Etat. Mais s'ils ne s'organisent pas, ils ne pourront pas avoir leur reconnaissance et par conséquent, ne pourront bénéficier d'aucun appui.

M Mamadou Faye



Où étudies-tu ?

J'ai 16 ans et j'étudie au Daara Abdoulaye CISS

Que faites-vous exactement dans votre Daara ?

Quand on se réveille le matin à 8h, nous allons demander l'aumône parce que nous vivons d'aumône. A 10H, tout le monde revient au Daara, nous étudions jusqu'à 12h 30mn et nous nous reposons jusqu'à 13h avant d'aller demander l'aumône et revenir à 14h 30 h pour la prière. Après, nous apprenons jusqu'à 17h, heure de descente.

De 17 h à 18 h, les talibés sont libres. A 18h 30mn, tous les talibés retournent au Daara pour la prière de "Timis" après laquelle, les talibés les plus actifs retournent demander l'aumône pour notre dîner.

Nous n'étudions pas le jeudi et le dimanche. Le jeudi matin est réservé à la lecture du Coran. Les talibés sont libres le dimanche. Quelques fois, ils lavent les moutons et exécutent les petites tâches...

Les talibés logent-ils dans le Daara ?

Oui ! les talibés logent dans le Daara. Seulement, il y a des talibés Wolof qui quittent leurs maisons pour venir étudier au Daara.

Depuis quand es-tu talibé ?

En fait, moi je vivais dans ce Daara. Je l'avais quitté pour mon village d'où je suis venu vers les années 1998. Je suis aussi des cours de français à l'école de Pikine Est.

Que comptes-tu faire quand tu cesseras d'être talibé ?

En ce moment même où je suis talibé, j'étudie en même temps. Quand je serai majeur, mon ambition est de voir les Daaras, les talibés et les enfants du Sénégal respectés et jouir de leurs droits.

Et comment apprécies-tu cet atelier ?

C'est un atelier très intéressant. Ce genre d'atelier est à encourager. Si on pouvait organiser ce genre d'atelier tous les deux mois, ne serait-ce que pour une durée de deux jours, ce serait bien.

Pourquoi dis-tu qu'il est intéressant ?

Parce que tout le monde y trouve son intérêt. Ça parle du développement des Daaras et de la situation des talibés. Et, on peut même y acquérir du savoir. Les MEC peuvent y acquérir du savoir et bénéficier d'une méthodologie d'enseignement. Les enfants Wolofs qui apprennent ou qui désirent venir apprendre le Coran dans les Daaras bénéficieront également de cette culture.

Quel est l'avantage d'intégrer une organisation ou une association ?

L'association forme. Par exemple, les organisations comme Enda, EDEN organisent des ateliers portant principalement sur la conduite que l'enfant doit tenir vis-à-vis de ses propres parents, vis-à-vis des gens qu'il rencontre dans la rue, sur comment parler aux gens, ce qu'il doit faire pour atteindre ses objectifs. Elles t'aident à faire une analyse systématique de tes conditions de vie et te montrent la voie à suivre pour leur amélioration. Bref, elles t'aident à préparer ton avenir.

M Ibrahima Pouye***De quel Daara venez-vous ?***

Je suis le maître coranique du Daara de Mbode IV.

Cet atelier a été organisé dans le but d'harmoniser les relations entre vous, les maîtres d'écoles coraniques et vos talibé. Comme l'apprécies-tu ?

Cet atelier revêt une importance capitale pour nous parce que nous y avons appris une méthodologie qui diffère de celles que nous suivions avant. Et si nous la suivons, nous ferons de bons résultats. Parce qu'ils nous ont montré comment alléger les études, affermir nos relations avec nos élèves et nos voisins, collaborer avec les associations, les mairies et les bailleurs de fonds qui peuvent nous soutenir et enfin, faciliter notre travail.

L'atelier vient de prendre fin, en tant que MEC, que comptez-vous faire pour que l'école coranique connaisse des succès ?

Après cet atelier, nous comptons former un groupe qui se réunira pour échanger et mettre en place un comité chargé de faire le suivi de nos activités pour qu'elles progressent. Il nous faut former un groupe bien organisé et élaborer un programme commun pour entrer en contact avec les autorités et bénéficier de leur soutien. C'est ce que nous comptons faire le plus tôt possible.

Avez-vous collaboré avec des organisations pour vous accompagner dans vos activités ?

Avant, nous n'avons collaboré avec aucune ONG. Enda est la première ONG à avoir fait le déplacement jusqu'à nos Daara pour discuter et travailler avec nous. C'est également Enda qui nous a conseillé de nous organiser et tisser des liens de partenariat avec d'autres ONG. Nous avons organisé des ateliers avec l'UNICEF, mais leur démarche pédagogique diffère de celle d'Enda qui nous a laissés travailler avec nos programmes de base. Elle n'y a pas apporté de grands changements, sinon qu'elle les a allégés. Par contre, le programme des autres est assez chargé pour nous. Nous avons des talibés qui demandent l'aumône. C'est vrai que demander l'aumône est une activité difficile, mais ils ne peuvent pas s'en passer parce que nous n'avons pas les moyens pour les nourrir. Et ce que ces ONG apportent comme aide ne suffit même pas pour une seule personne à plus forte raison pour une communauté.

Avec un collectif, comment allez-vous procéder pour trouver rapidement un financement ?

Après la mise en place de ce collectif, si nous parvenons à avoir un siège et

un statut, nous pourrions contacter Enda pour avoir d'autres partenaires avec qui nous pourrions correspondre et à qui nous pourrions demander de l'aide.

Les autres Daara seront-ils un jour membre de votre collectif ?

Nous l'espérons, parce que si les autres Daaras voient que l'aide est bien gérée et qu'elle n'entrave en rien l'enseignement, ils seront motivés pour devenir membres. En fait, l'aide qu'apportent les autres ONG est insuffisante et les conditions qu'elles posent n'ont aucun lien avec l'enseignement. C'est pour cela que certains ne sont pas motivés. Nous espérons que si nous suivons cette voie, nous pourrions avoir d'autres adhésions. Au début, les enfants ont eu des difficultés. Ils n'avaient pas quelque part où dormir, où se doucher etc. Maintenant que nous avons du soutien, il y a des Daara qui ont complètement changé parce que les talibés sont aussi propres que les enfants du quartier. Ceci peut amener d'autres à intégrer notre collectif.

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Oui, je veux vous remercier pour vos soutien et collaboration, que Dieu vous garde et vous bénisse pour tout ce que vous faites en notre faveur. Nous vous demandons de transmettre nos remerciements à votre coordonnateur.

M Taha Ahmadou Sougou



Présentez- vous s'il vous plaît !

Je suis chercheur, spécialiste en philosophie du Coran.

Pouvez -vous nous restituer un peu ce que vous avez fait jusque là ?

Effectivement, nous avons posé le problème dans ses différents aspects et chaque MEC a pris la parole. Chacun, à partir de son expérience, de ce qu'il ressent, de comment il pense, a parlé des solutions envisagées face à ces problèmes là. Et chacun a pu dire son expérience dans un discours limpide et clair.

Donc, nous avons recensé tous les problèmes et les différentes stratégies d'un Daara, c'est-à-dire d'une école à l'autre, d'un maître à l'autre, d'une expérience à l'autre et avons même donné la parole à certains talibés, c'est-à-dire les étudiants qui ont atteint un certain niveau de maturation, pour que chacun dise les problèmes. Nous avons ainsi recensé les préoccupations et les différentes stratégies adoptées ici et là. Aujourd'hui, nous avons posé ces différents problèmes là en terme de problèmes recensés et solutions préconisées. Tous ces problèmes sont affichés sur des panneaux que vous avez vus dans la salle ainsi que les solutions que nous avons ensemble pensées pour pouvoir débou-

cher sur des résultats concrets nous permettant de vivre dans la quiétude avec nos talibés.

Vous avez parlé de problèmes et de solutions. Quels sont les problèmes et solutions majeurs ressortis dans ce débat ?

On peut résumer l'essentiel des problèmes que nous avons recensés en un certain nombre de points dont celui d'un siège fixe pour les Daara. Quelquefois on emprunte un bâtiment inachevé, on y reste pendant six mois, le propriétaire vient nous dire de quitter pour qu'il achève la construction de son bâtiment. Il faut donc se déplacer. Ainsi, il y a cette sorte d'instabilité. En outre, il n'y a pas un programme fixe ni une uniformisation au niveau des programmes. Les stratégies pédagogiques sont différentes d'un Daara à l'autre. On constate aussi différents niveaux, en plus des problèmes d'hygiène et d'entretien des enfants. Vous savez que les enfants sont obligés d'être dans la rue pour demander l'aumône ; c'est parce que les parents ne s'occupent pas correctement d'eux et que le marabout qui les reçoit n'a pas les moyens nécessaires, adéquats pour subvenir à leurs besoins. Ce qui fait qu'on est obligé de demander l'aumône. Donc, l'essentiel des problèmes s'articule autour de ces trois axes majeurs.

Et quelles sont les solutions proposées ?

Nous avons d'abord pensé à les regrouper c'est-à-dire avoir un cadre de concertation qui regroupe l'ensemble des "Serigne Daara", c'est-à-dire des maîtres coraniques et les étudiants qui ont atteint un certain niveau de maturation. Il y a donc ce cadre de concertation qui sera une sorte de personne morale pour permettre aux ONG, à l'Etat et aux différents groupements de personnes de bonne volonté de pouvoir disposer d'un interlocuteur valable en face d'eux. Ensuite, il faut chercher à uniformiser les programmes, introduire l'apprentissage de la langue française mais également introduire la formation professionnelle dans les Daara pour permettre aux talibés d'avoir beaucoup plus de cadres d'épanouissement.

Et comment allez-vous assurer le suivi de tout ça ?

D'abord, nous allons nous retrouver au siège d'Enda, à Guédiawaye, pour élaborer une stratégie. Et ensemble avec les "Serigne Daara", nous en tant que facilitateurs, nous allons continuer à les accompagner. Compte tenu de ce que nous avons comme expérience dans le management des Mouvements et des Associations, nous allons voir s'il est possible de mettre sur pied une sorte de fédération ou de collectif des "Serigne Daara" pour leur permettre d'avoir un cadre de concertation pour se voir de temps en temps et peut être d'envisager des projets, des solutions d'ensemble. Nous allons voir en tout cas dans ces réunions de concertation.

Annexe 4 : Articles de Presse



* Education-Ecoles coraniques : Le parent pauvre du système

L'énormité du budget du ministère de l'Education ne profite qu'aux enfants scolaires dans les établissements enseignant la langue française. Le gros de la troupe, constitué par les élèves des écoles coraniques, est laissé en rade. Le constat est fait par une étude réalisée dans onze villes du Sénégal. La situation des enfants évoluant au niveau des écoles coraniques n'est pas du tout reluisante. C'est ce qui ressort du rapport d'une étude sur la Recherche action participative (Rap)- effectuée dans onze ville du Sénégal. Ces dernières ont été choisies sur la base de l'importance du nombre d'enfants dans les écoles coraniques. Les résultats de cette étude ont été présentés aux différents acteurs lors du forum organisé vendredi dernier au Conseil régional de Diourbel.

Selon les rédacteurs de ce rapport, les talibés, de même que leurs maîtres, vivent dans le dénuement total. Alors le cadre d'études des daara doit être amélioré. En effet, les conditions d'hygiène dans et autour des daaras sont désastreuses et ont des conséquences fâcheuses sur la santé des apprenants. Les daara doivent par exemple disposer de sanitaires fonctionnels. En outre, il apparaît, en dépit des différences selon les daara, que les conditions d'apprentissage sont, pour la plupart des cas, très difficiles tant pour les maîtres que pour les talibés. Le nombre des enfants est souvent pléthorique, compte tenu des capacités d'accueil, des conditions d'hygiène et de subsistance dans des contextes marqués par la précarité, la vulnérabilité et la pauvreté.

Dans certains daara, comme celui de Serigne Mor Mbaye Cissé à Keur Goumack de Diourbel, les effectifs tournent autour de 1300 élèves. Les conditions d'hébergement y sont telles que la promiscuité expose ses occupants à des maladies, des épidémies diverses et à toutes sortes d'intempéries comme le froid, la chaleur, etc. Pour étudier, les enfants s'entassent en demi-cercle autour du maître dans les espaces fermés ou en plein air, assis à même le sol ou sur des nattes généralement effilochées et en état de délabrement avancé. Les enseignements se font à la lumière du jour, sous la lampe électrique ou autour d'un feu de bois.

Obligés qu'ils sont pour certains de pourvoir eux-mêmes à leur propre subsistance, les talibés consacrent une partie importante de leur temps à des activités autres que les apprentissages. L'une des plus importantes est la mendicité. Aussi, s'adonnent-ils à des travaux pour le compte du maître, notamment la culture des terres du marabout, la recherche du bois mort dans les zones péri-urbaines et rurales. Dans les zones urbaines, la recherche de leur pitance quotidienne et de la dîme journalière à verser au marabout les oblige à un vagabondage dans les rues où ils sont exposés à des risques et dangers de toute nature.

Les talibés mènent dans les daara, une existence caractérisée par la précarité. L'encadrement suivi et régulier est rare, surtout quand le maître mène, en plus de l'enseignement, d'autres activités lucratives, par exemple le commerce. Il s'y ajoute qu'il n'existe pas un programme harmonisé, chacun enseignant à sa guise.

Les maîtres ne sont pas non plus bien outillés sur le plan pédagogique parce que n'étant pas formés. Les collectivités locales, dont l'enseignement fait partie des compétences qui leur sont transférées, n'accordent aucun crédit à ce type de scolarisation. C'est pourquoi, lors de ce forum, des recommandations ont été faites. Et selon Seydou Khouma, inspecteur en langue arabe : "Les recommandations s'appuient essentiellement sur l'arrêt de la création anarchique des daara, mais aussi la nécessité de former les maîtres."

*Correspondant du journal "Le Quotidien"
Lundi 26 décembre 2005*



Remise officielle de l'appui matériel dans 1 des daaras avec le préfet de Kolda

Kolda : les daaras s'ouvrent à la modernité



Les conditions de vie dans les daaras exposant les apprenants à une situation de précarité, une initiative tendant à changer cette situation a été engagée. Et dans la commune de Kolda, six daaras ont accepté d'être les cibles du programme.

(Correspondance) - Le séjour à l'école coranique prépare l'enfant à la vie d'adulte. Cette opinion largement répandue tient sans doute aux conditions de spartiate auxquelles les taalibe sont soumis dans les daaras. Une vie de galère parsemée d'épreuves endurecit le futur adulte selon l'opinion. La recherche de la pitance quotidienne arrache aux âmes sensibles de la sympathie pour les jeunes taalibe.

Pour les maîtres coraniques, cette étape est plus formatrice. Mais elle a ses inconvénients. Car, les conditions de vie dans les daaras exposent les apprenants à une situation de précarité. Leurs droits sont loin d'être une réalité et la promiscuité à laquelle ils sont soumis, n'est pas sans risque.

Une initiative tendant à changer cette situation a été engagée depuis 1990. Il s'agit d'activités logées dans un programme de cinq ans dénommé Xaléyi Ca kanam au Sénégal et Nyéta au Mali (en avant les enfants). Cinq villes avaient été ciblées au Sénégal.

Il s'agit de Dakar, Saint-Louis, Kaolack, Fatick et Ziguinchor. La dynamique ainsi lancée n'a jamais été rompue. Et la commune de Kolda fait désormais partie des cibles dans le cadre du plan-test trimestriel. Le programme s'est assigné la mission d'analyser la situation des enfants dans les daaras au Sénégal.

Selon M. Diédhiou, chargé de ce programme à Enda Acas-Kolda, les objectifs consistent, entre autres, à étudier les modes d'organisation des enseignements et à identifier des stratégies d'amélioration possible du système éducatif de l'école coranique. Ainsi, il sera possible de disposer d'une base d'informations pour améliorer les conditions des taalibe et des maîtres coraniques et de mobiliser les acteurs.

Dans la commune de Kolda, six daaras ont accepté d'être les cibles du programme. Un atelier local s'est tenu avec la participation des marabouts.

Au cours de la rencontre, les participants ont passé en revue les problèmes des écoles coraniques. Avant de procéder à un partage d'expériences.

L'exécution du plan-test trimestriel a été rendue possible grâce à l'Ong Save the children. Quatre axes sont ciblés. Le volet relatif à l'amélioration des conditions de vie et d'apprentissage dans les daaras se taille la part du lion dans le budget avec 3 186 600 F Cfa.

Le 28 décembre dernier, les premiers actes de la modernité dans les daaras sont lancés. Pour le couchage, 20 matelas, 20 draps de lit et 12 nattes ont été offerts. Des moustiquaires imprégnées (20), du savon et des bouteilles de javel ont été remis aux daaras. Les maîtres coraniques ont reçu des manuels. La cérémonie s'est déroulée au quartier Hilèle, à la périphérie de la commune de Kolda.

*Hamidou Sagna,
Wal Fadjri (Dakar),
14 Janvier 2006*

Publié sur le web le 16 Janvier 2006



Participants à l'atelier de Kaffrine

Pour mieux comprendre et agir en soutien aux dizaines de milliers de talibés au Sénégal, une Recherche Action Participative (RAP) a été menée en 2005 par des centaines d'acteurs de 11 villes du Sénégal : Diourbel, Guédiawaye, Kaffrine, Kaolack, Kolda, Mbacké, Pikine, Saint Louis, Tambacounda, Vélingara et Ziguinchor.

Ces acteurs sont de Maîtres d'Ecoles Coraniques (MEC), leurs aides et leurs élèves, des représentants des services de l'Etat, des membres des Mouvements associatifs, ASC, OCB, ONG, et de nombreuses bonnes volontés.

Enda Tiers Monde et Save The Children Suède ont soutenu et coordonné ce processus décrit dans ce document, dans ses fondements, ses étapes et ses résultats.



Enda Tiers-Monde Jeunesse Action
BP 3370 Dakar - Sénégal
Tél. : (221) 821 21 13 / 821 74 03
Fax : (221) 823 51 57
Courrier électronique : jeuda@enda.sn
Internet : <http://www.enda.sn/eja>

